

Biocenos

art & biodiversity

Alice Audouin

Alice Audouin

Préface
Emanuele Coccia

Biocenos



Éditions
Lord Byron

Éditions
Lord Byron

Biocenosis

Ce catalogue est dédié à Lin May Saeed, artiste phare de l'exposition « Biocenosis », décédée en 2023.

This catalogue is dedicated to the memory of Lin May Saeed, featured artist of the "Biocenosis" exhibition, who died in 2023.

Ce catalogue est publié à la suite de l'exposition « Biocenosis » organisée par Art of Change 21. L'exposition s'est tenue au Congrès mondial de la nature de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) et à La Traverse, à Marseille, du 28 août au 11 septembre 2021.

This catalogue is published for the "Biocenosis" exhibition that was organised by Art of Change 21. The exhibition was held in Marseille, at the IUCN World Conservation Congress and at La Traverse, from August 28th to September 11th, 2021.

ART OF
CHANGE
21

Première de couverture / *Cover*
Détail, John Gerrard, *x.Laevis (Spacelab)*, 2017.
© Courtesy John Gerrard & Pace Gallery

Commissariat / *Curator*
Alice Audouin

Scénographie / *Scenography*
Catherine Bastide
Fanny Legros

Textes / *Texts*
Alice Audouin
Emanuele Coccia
Juliette Soulez

Photographies / *Photographs*
Jean-Christophe Lett
(pp. 6, 24, 28, 36, 38, 41, 42, 51, 56, 60, 67, 81, 88)
Barthélémy Thumerelle

Traductions en anglais / *Translations*
Simon Thurston

Correction / *Editing*
Éric Dussert

Conception graphique / *Layout*
Roland Mallet

ISBN 978-2-491901-64-6
© 2023, Éditions Lord Byron
10, rue Lord Byron, 75008 Paris, France

Biocenosis

art & biodiversity

Alice Audouin

Préface
Emanuele Coccia

Double page suivante
Vue de l'exposition
« Biocenosis ».

Next double-page spread
"Biocenosis" exhibition view.

Éditions
Lord Byron



SOMMAIRE

Contents

Marie-Sarah Adenis
Art Orienté Objet
Thijs Biersteker
Julian Charrière
Marcus Coates
Abdessamad El Montassir
John Gerrard
Jérémy Gobé
Caroline Halley des Fontaines
Camille Henrot
Janet Laurence
Lin May Saeed
Tomás Saraceno
Michael Wang

Préface / Foreword	11
Biocenosia	15
Affectio Animalis	21
Marie-Sarah Adenis	27
Art Orienté Objet	31
Camille Henrot	35
Lin May Saeed	39
Tomás Saraceno	43
In Extremis	47
Thijs Biersteker	53
Julian Charrière	57
Abdessamad El Montassir	61
John Gerrard	65
Janet Laurence	69
Michael Wang	73
Post-Natura	77
Marcus Coates	83
Jérémy Gobé	87
Caroline Halley des Fontaines	91
Une collaboration tripartite	
/ A tripartite collaboration	95
Thijs Biersteker, UNESCO & LVMH	97
Impact environnemental et social	
/ Environmental and social impact	101
Art of Change 21	104
Biographie / Biography	105
Œuvres / Artworks	107
Remerciements / Acknowledgments	111

PRÉFACE

par Emanuele Coccia

Foreword

En 1877, Karl Moebius, professeur de zoologie à l'Université de Kiel (Allemagne), publie un petit opuscule sur les huîtres et leur culture qui suscitera une attention bien plus intense que son sujet pouvait laisser imaginer. C'est en effet au cœur de ce livre qu'apparaît le terme « biocénose » pour la toute première fois. Ce néologisme de l'auteur entendait désigner une « communauté d'êtres vivants, un groupe d'espèces, une somme d'individus, qui trouvent dans un même lieu les conditions de leur formation et de leur conservation ». Dans le cas des huîtres, ces conditions correspondent à « un sol approprié, une nourriture suffisante, une salinité adéquate et des températures tolérables et favorables au développement ». Le besoin de créer une nouvelle expression pour désigner cette « communauté vivante » répondait à la nécessité d'exprimer l'idée que ces êtres sont « mutuellement dépendants et se maintiennent en permanence par reproduction dans un espace mesuré » : il ne s'agit pas d'un ensemble de corps juxtaposés mais d'une véritable société. D'autre part, si cette communauté a besoin d'un nom spécifique ce n'est pas seulement parce qu'elle ne peut pas être réduite à la somme des individus qui la composent, mais parce qu'elle inclut également un monde complet : un contexte physique, un lieu déterminé, un espace géographique. Si le mot « biocénose » est bien le premier nom de ce qui sera baptisé presque soixante ans plus tard « écosystème », c'est surtout l'acte de naissance de l'intuition que toute communauté d'êtres vivants produit un monde et que, à l'inverse, tout monde existe seulement dans la mesure où il est capable d'accueillir un ensemble disparate d'espèces et de formes de vie qui sont interdépendantes, donc nécessaires les unes aux autres, et qui se rendent mutuellement l'existence possible. Grâce à ce geste lexical, l'écologie se reconnaît comme une sorte de politique du non-humain, une doctrine sur la capacité des êtres qui ne partagent pas notre anatomie à former des communautés et à créer des mondes grâce à leurs relations réciproques.

Il n'y a rien d'anodin ni d'innocent dans le choix de baptiser « biocénose » une exposition qui réunit les œuvres de quatorze artistes français et internationaux. Il s'agit

In 1877, Karl Moebius, professor of zoology at the University of Kiel, published a small booklet on oysters and their cultivation that was to attract far more attention than its subject would have suggested. It was in this book that the term biocenosis was first used. This neologism, coined by the author, was intended to designate a "community of living beings, a group of species, a sum of individuals, who find in the same place the conditions for their formation and conservation". In the case of oysters, these conditions correspond to "suitable soil, sufficient food, adequate salinity and tolerable temperatures favourable to development". The need to create a new expression to designate this "living community" stems from the need to express the fact that these beings are "mutually dependent and maintain themselves permanently by reproduction in a measured space": we are not talking about a collection of juxtaposed bodies but a real society. Moreover, if this community needs such a specific name, it is because it cannot be reduced to the sum of the individuals that make it up, but also includes a world: a physical context, a specific place, a geographical space. Biocenosis is not only the first name for what would almost sixty years later be called an 'ecosystem': it is above all the birth certificate of the intuition that any community of living beings produces a world, and that conversely, any world exists only insofar as it is capable of hosting a disparate set of species and forms of life that make each other necessary and make life mutually possible. Thanks to this lexical gesture, ecology recognises itself as a kind of politics of the non-human: a doctrine on the capacity of beings that do not share our anatomy to form communities and create worlds thanks to their reciprocal relationships.

There is nothing innocuous or innocent about the decision to call an exhibition featuring the work of fourteen French and international artists

naturellement d'artistes personnellement engagés dans les questions écologiques. Certaines et certains mettent en scène des animaux ou des plantes, il s'agit cependant de bien plus que d'une simple désignation thématique : ce nouveau baptême ébranle toute l'épaisseur sémantique et culturelle associée à ce terme et semble suggérer un changement conjoint de notre conception de l'art, ainsi que de la nature.

Reconnaissant que la rencontre de différentes espèces à l'intérieur d'un espace donne lieu à du « social », l'écologie traditionnelle a trop souvent interprété cette communauté en termes purement fonctionnel et mécanique : on pense à la nature comme à un ensemble d'êtres vivants qui s'efforcent de produire un équilibre thermodynamique. Dans cette exposition, l'écosystème lui-même se transfigure en exposition d'art. D'une part, les vivants — indifféremment de leur espèce — deviennent des artistes, comme dans le cas de *Hybrid Dark semi-social Cluster* de Tomás Saraceno, qui invite des araignées à collaborer avec le processus créatif ou dans l'intervention de Jérémy Gobé, qui collabore avec des coraux. L'effet de cette invitation est celle d'un dévoilement : une fois sorti de l'exposition on s'apercevra que tout milieu naturel et tout paysage n'est que le processus de collaboration, artistique, de plusieurs espèces en une exposition de cette « sorte » de happening multi-spécifique que nous appelons « nature ». La biocénose est une association d'artistes qui ne cessent de collaborer pour produire l'ensemble du monde. Résoudre les urgences climatiques signifie donc convoquer les vivants non-humains dans nos villes en tant qu'artistes plutôt qu'en faire des simples témoins d'un meilleur équilibre carbone. D'autre part, l'idée de l'art en sort elle-même radicalement métamorphosée. Dans *Pietà Australiana* du duo Art Orienté Objet, dans *Wither* de Thijs Biersteker ou dans *Not Clean Yet* de Camille Henrot, l'art devient ce qui permet aux espèces de se manifester dans leur vérité. Celle que Marie-Sarah Adenis exprime dans sa pièce *Tousteszincs* : peu importe le visage, peu importe l'anatomie, nous sommes toutes et tous la manifestation d'une seule et même vie.

"Biocenosis". Admittedly, these artists are personally committed to ecological issues. Admittedly, some of them depict animals or plants. But it's much more than a simple thematic designation: this new baptism shakes up all the semantic and cultural depth associated with the term, and seems to suggest a joint change in our conception of art and nature.

Traditional ecology, while recognising that the meeting of different species within a space gives rise to 'social' interaction, has too often interpreted this community in purely functional and mechanical terms: we think of nature as a collection of living organisms striving to produce a thermodynamic equilibrium. In this exhibition, it is the ecosystem itself that is transformed into an art exhibition. On the one hand, living creatures —regardless of their species— become artists, as in the case of Tomás Saraceno's Hybrid Dark semi-social Cluster, in which spiders are invited to collaborate in the creative process, or Jérémy Gobé's work with corals. The effect of this invitation is that of an unveiling: because once you leave the exhibition you will realise that every natural environment and every landscape is nothing more than the process of artistic collaboration between several species and the exhibition of this sort of multi-species happening that we call nature. "Biocenosis" is an association of artists who never stop collaborating to produce the whole world. Solving climate emergencies therefore means summoning living non-humans into our cities as artists, rather than simply as witnesses to a better carbon balance. On the other hand, the idea of art is radically transformed. In Pietà Australiana by the duo Art Orienté Objet, or Wither by Thijs Biersteker, or Not Clean Yet by Camille Henrot, art becomes what allows species to manifest themselves in their truth. This is the truth expressed by Marie-Sarah Adenis in her piece Tousteszincs: whatever our face, whatever our anatomy, we are all manifestations of one and the same life.



BIOCENOSIS

BIOCENOSIS

par Alice Audouin

L'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature) est le plus ancien et le plus important réseau mondial consacré à l'environnement. Créé en 1948, il rassemble aujourd'hui 18 000 experts. Son Congrès mondial de la nature organisé tous les quatre ans dresse l'état des lieux de la biodiversité dans le monde et mobilise en faveur de sa préservation. Sa dernière édition s'est déroulée à Marseille (France) en 2021. Y a été rédigé le « Manifeste de Marseille » comprenant de nombreux engagements internationaux en faveur de la biodiversité et des peuples premiers restés en harmonie avec elle.

Pour la première fois de son histoire, ce Congrès a accueilli une exposition d'art contemporain, accessible au grand public.

Cette tentative inédite de relier l'art, la science et l'écologie est née de la volonté d'expérimenter d'autres formes de sensibilisation, consécutive au constat que les seules données scientifiques ne suffisent pas à mobiliser efficacement pour résoudre la crise écologique et lutter contre la chute de la biodiversité. Démonstration de l'avancée de la culture dans le champ de l'écologie et la science, l'apport de l'art contemporain est enfin jugé utile dans la lutte contre les problèmes environnementaux. L'art n'est plus perçu comme un domaine élitaire mais est désormais envisagé comme le moyen le plus tangible, car le plus sensible, de s'adresser à tous.

Comment provoquer la rencontre de l'art et de la biodiversité ? En partant de l'idée de biocénose (en biologie, la communauté d'êtres vivant liés par une interdépendance réciproque, topographique pour commencer), j'ai imaginé une biocénose artistique avec quatorze artistes impliqués dans le champ du vivant et de l'environnement.

Le lien entre l'art et les enjeux environnementaux est au cœur de mes activités depuis 2004. Dans le cadre de mon association Art of Change 21 et de mes activités de commissaire indépendante, je collabore avec de nombreux artistes engagés pour la nature et l'environnement et j'en répertorie plusieurs centaines dans le monde. Au-delà de leurs connaissances en biologie, écologie, zoologie ou éthologie, de leurs qualités d'observation sur le terrain, qui peuvent égaler celles d'experts présents au Congrès, j'ai choisi d'inviter des artistes soucieux de dépasser le dualisme nature/culture et de dénoncer la surexploitation des espèces végétales et animales, afin de défendre une communauté élargie du vivant.

The IUCN (International Union for Conservation of Nature) is the world's oldest and largest environmental network. It was founded in 1948 and counts some 18,000 experts. Every four years, the IUCN World Conservation Congress analyses the state of biodiversity around the world and rallies forces to work for its preservation. The last edition of the congress took place in 2021 in Marseille (France) and concluded in the "Marseille Manifesto", which included numerous international commitments in favour of biodiversity and the indigenous peoples who continue to live in harmony with nature.

For the first time in its history, this congress hosted a contemporary art exhibition open to the general public.

This unprecedented attempt to connect art, science and ecology was born from the desire to experiment with other forms of awareness following the observation that scientific data alone is not enough to muster the necessary support to combat the environmental crisis and loss of biodiversity. This action bears witness to the growing importance of the arts in science and ecology and is a acknowledgement of the role contemporary art can play in the fight to save the environment. Art is no longer seen as elitist, but as the most tangible way of talking to everyone because it speaks to the emotions.

How were art and biodiversity brought together? By taking as my starting point the notion of biocenosis (a term used in biology to describe a community of living creatures occupying and interacting within a specific biotope), I came up with the idea for an artistic biocenosis that would bring together fourteen artists who are active in the field of the environment and the natural world.

The connection between art and environmental issues has been at the heart of my activity since 2004. Within the framework of my association Art of Change 21 and as an independent curator, I work with many artists who are committed to nature and the environment. I could probably list several hundred around the world. Above and beyond their knowledge in biology, ecology, zoology and ethology, when it comes to fieldwork, these artists demonstrate remarkable observational qualities that equal those of the experts present at the congress. I chose to invite artists who were able to go beyond the nature/culture dualism, denounce the overexploitation of plants and animals and defend a broader community of living creatures.

*Double page précédente
Michael Wang,
The Drowned World, 2020.*

*Previous double-page spread
Michael Wang,
The Drowned World, 2020.*

Dans une approche pluridisciplinaire, non anthropocentrique, convoquant la science, la spiritualité, le féminisme, la géopolitique, la technologie, les traditions orales, etc., elles et ils remettent en cause la finalité du système de production capitaliste et les différentes formes de domination qui en découlent, créant par là des passerelles entre les questions sociales et environnementales de notre temps, comme celles entre le féminisme, le colonialisme et la cause animale.

Qu'elle se nomme « Chthulucène » pour Donna Haraway ou « Symbiocène » pour Glenn Albrecht, une nouvelle ère est appelée à succéder à l'Anthropocène, mettant un terme à ce que des anthropologues comme Philippe Descola ou Tim Ingold dénoncent : un particularisme occidental qui a conduit à se détacher de la nature au point de la réduire à un statut d'objet, de spectacle ou de simple réservoir de ressources.

Comment en est-on arrivé là ? Notre espèce est pourtant interdépendante des autres. Sans les plantes, la Terre serait inhabitable et irrespirable. L'Homme occupe une place inédite dans la chaîne du vivant : après avoir été longtemps un "grand prédateur" (c'est-à-dire en haut de la chaîne alimentaire, à l'instar du requin) il est désormais « super prédateur » (par exemple, il a un impact de prédation sur les poissons, en moyenne quatorze fois supérieur à celui d'autres prédateurs marins.) Pourtant, il est tout autant un "marqueur de biodiversité" qu'une grenouille, car il est lui aussi très sensible aux dégradations de son environnement (on en veut pour preuve le nombre de morts lors des canicules, l'effondrement de la fertilité dû à la chimie, la croissance des cancers liés à la pollution, etc).

En bouleversant toutes les conditions de vie sur terre, nous, êtres humains, devenons nos propres objets de laboratoire, nous nous plaçons nous-mêmes dans des situations de stress inédites sans connaître nos chances d'adaptation, au même titre que les espèces que nous manipulons aujourd'hui.

Une exposition sur la biodiversité cesse alors de concerner « la flore et la faune » mais dessine un monde commun qu'il s'agit de partager pour maintenir notre communauté de destin : la vie.

Adopting a multidisciplinary and non-anthropocentric approach that calls upon science, spirituality, feminism, geopolitics, technology and oral traditions etc, these artists challenge the consequences of the system of capitalist production and the different forms of domination it leads to. In so doing, they build bridges between the key social and environmental questions of our times, like those that have been established between feminism, colonialism and animal rights.

Whatever its name —the "Chthulucene" for Donna Haraway or the "Symbiocene" for Glenn Albrecht—a new era will undoubtedly follow on from the Anthropocene and bring an end to what anthropologists, such as Philippe Descola and Tim Ingold, have denounced as a western particularism. The latter leads to a separation from nature to the extent that nature is reduced to the status of an object, a spectacle or simply a reserve of resources.

How did we get here? After all, our species depends on other species: without plants for example, there would be no air to breathe and the Earth would be uninhabitable. Man has a unique place in the animal kingdom having been an apex predator for a very long time (we are, like sharks, at the very top of the food chain). However, Man is now a "super predator" with, for example, a predatory impact on fish that is on average fourteen times higher than any other marine predator. And yet, human beings are also an indicator of biodiversity: just like the humble frog, we also suffer from variations in our environment (as demonstrated by the number of people who die every year during heatwaves, the sharp decline in fertility rates caused by exposure to chemicals and the increasing number of cancers caused by pollution, etc).

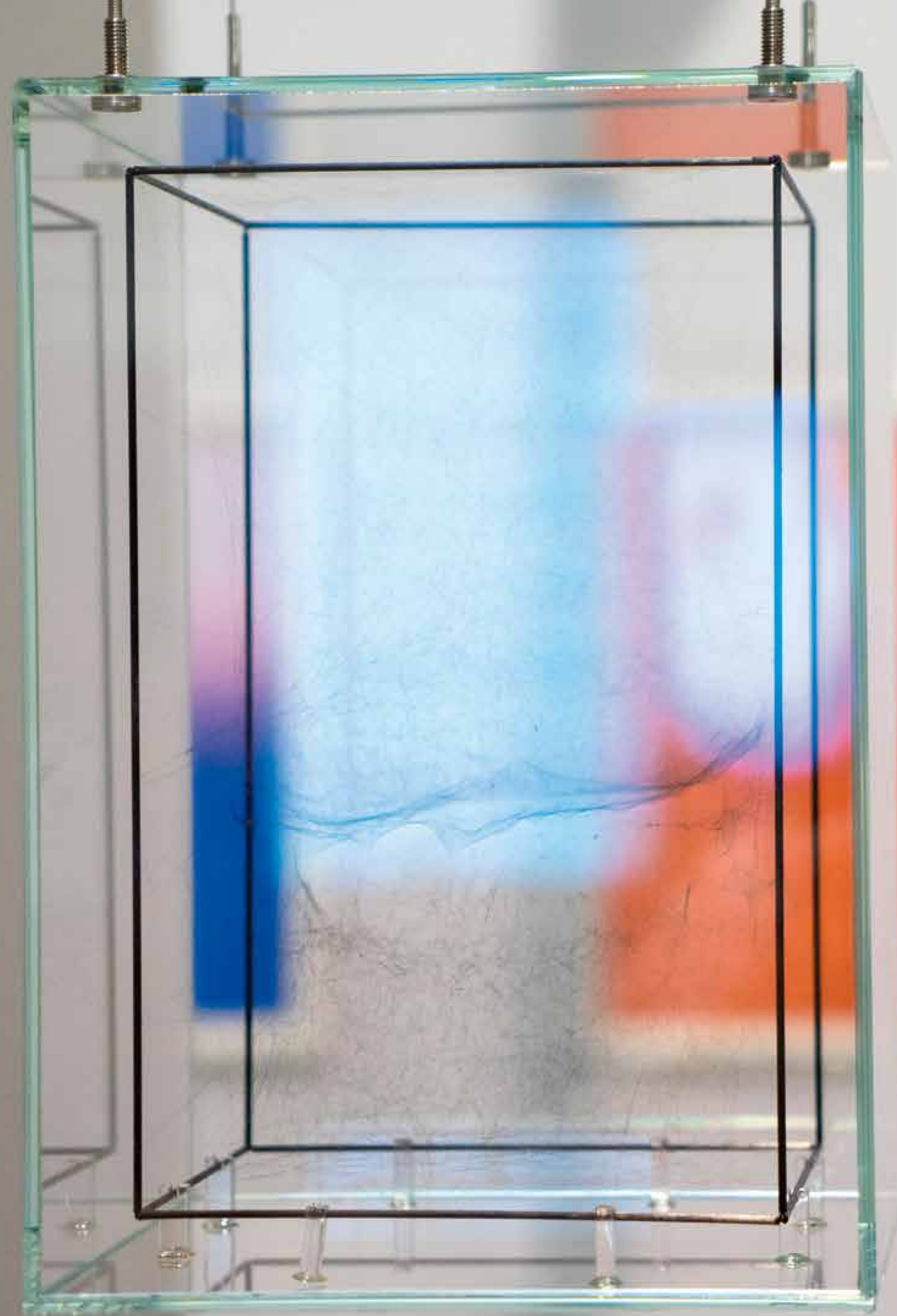
By causing upheaval and affecting every aspect of life on Earth, we humans have become our own laboratory rats, putting ourselves in previously unseen situations of stress without knowing what are our chances to adapt, just like those species whose DNA we manipulate today.

And that is why an exhibition on biodiversity is no longer solely about "flora and fauna", but a picture of a world that we need to share if we are to preserve our common destiny: life itself.

*Double page suivante
Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.*

*Next double-page spread
Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.*

Marie-Sarah Adenis
Art Orienté Objet
Camille Henrot
Lin May Saeed
Tomás Saraceno



AFFECTIO ANIMALIS

AFFECTIO ANIMALIS

par Alice Audouin

Marie-Sarah Adenis

Art Orienté Objet

Camille Henrot

Lin May Saeed

Tomás Saraceno

En 2010, l'ouvrage *L'Âge de l'empathie* du primatologue et éthologue Frans de Waal a rencontré un succès mondial. Démontrant chez plusieurs espèces animales l'existence de « neurones miroirs » permettant de ressentir les émotions de ses semblables, ce livre défendait une communauté d'émotions élargie et une nouvelle relation avec les animaux. Dix ans plus tard, la philosophe Vinciane Despret allait plus loin encore en leur attribuant un statut d'artiste, prouvant leur capacité créatrice.

À l'heure où l'élevage intensif démontre un traitement « inhumain » de milliards d'animaux, et où ceux vivant en liberté disparaissent à un rythme inquiétant, les artistes incarnent cette relation empathique au vivant, prônant la plus étroite solidarité avec les autres espèces.

Tomás Saraceno dirige son attention vers une espèce méprisée par les êtres humains : les araignées. Avec lui, elles deviennent co-créatrices de ses sculptures. L'artiste a initié le projet *Arachnophilia*, qui vise à mieux les connaître et les aimer pour mieux les protéger.

L'artiste Janet Laurence, qui consacre son art depuis quarante ans à la biodiversité, a filmé les grands incendies qui ont décimé plus d'un cinquième de la forêt australienne et les trois milliards d'animaux qu'elle abritait en 2019 et 2020. Depuis, elle collabore avec les Aborigènes pour « re-sacraliser » le vivant.

Toujours en Australie, Marion Laval-Jeantet du duo Art Orienté Objet est photographiée en train de secourir un kangourou percuté par une voiture. Depuis trente ans, ce duo ne cesse de dénoncer la maltraitance des animaux qui caractérise les sociétés industrialisées, déconnectées de longue date de la sphère du vivant.

Décédée après l'exposition, Lin May Saeed fut une figure majeure de la cause animale dans l'art contemporain. Il ne s'agissait pas seulement pour elle de « libérer les animaux de leurs cages », mais de nous défaire des sociétés patriarcales à l'origine de la double oppression des animaux et des femmes.

Enfin, Marie-Sarah Adenis se place en amont de l'ensemble de ces liens, pour créer une « parentèle » radicalement nouvelle. À la place d'un arbre (le fameux arbre phylogénétique) où l'humanité est placée à son sommet, comme un aboutissement de l'évolution, son temple plus horizontal témoigne des interconnexions entre toutes les espèces. L'artiste et biologiste l'affirme : Nous sommes tous cousins !

In 2009, The Age of Empathy by primatologist and ethologist Frans de Waal was a resounding success. This book demonstrated how "mirror neurons" present in several animal species allowed them to feel empathy for other members of the same species and defended the idea of a broader community of emotions and a new relationship with animals. Ten years later, the philosopher Vinciane Despret would go even further by proving animals' capacity to create and giving them the status of artists.

At a time when intensive farming results in the inhuman treatment of billions of animals and when wild animals are disappearing at a disturbing rate, artists embody this empathic relationship with the living world and advocate solidarity with other species.

Tomás Saraceno turns his attention towards a species that is despised by human beings: spiders. Saraceno's project Arachnophilia sets out to get to know these creatures better and, by learning to love them, ensure their protection. Spiders are even the co-creators of his sculptures.

Janet Laurence has been focusing on biodiversity for 40 years. She filmed the devastating fires in 2019 and 2020 that decimated more than one fifth of the Australian bush and impacted some 3 billion animals living there. Since then, she has been working closely with the Aboriginal peoples to get back in touch with the sacred nature of everything that lives.

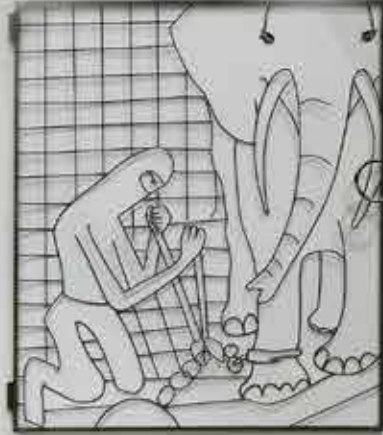
Also in Australia, Marion Laval-Jeantet from artist duo Art Orienté Objet was photographed saving a kangaroo that had been hit by a car. For 30 years, together with Benoit Mangin, she has been tirelessly denouncing the way in which animals are mistreated by an industrialised society that has long been disconnected from the living world.

The late Lin May Saeed was a leading figure in the contemporary art world who was known for her commitment to animal rights. For her, it was not enough to simply "liberate animals from their cages", it was also necessary to get rid of a patriarchal society at the origin of the oppression of both animals and women.

Finally, Marie-Sarah Adenis situates her work at a much earlier stage and sets out to establish a radical new system of relationships between species. Instead of the well-known phylogenetic tree in which the human species is placed at the very top (as if representing the culmination of evolution), her more horizontal organisation bears witness to the interconnections that link every species. As the artist and biologist affirms: "We are all cousins!"

*Double page suivante
Vue de l'exposition
« Biocenosis ».*

*Next double-page spread
"Biocenosis" exhibition view.*



Informational card on the wall.



Page précédente
Marie-Sarah Adenis,
Tousteszincs, 2021.

Previous page
Marie-Sarah Adenis,
Tousteszincs, 2021.

Marie-Sarah Adenis

Née en 1986 à Paris, France.
Vit et travaille à Paris, France.

Artiste, biologiste de formation (ENS-Ulm) et designer (ENSCI-les-Ateliers), Marie-Sarah Adenis a pour matière le monde vivant et l'ADN. Au croisement des problématiques concernant l'écologie, la technologie et la société, elle crée de nouveaux récits pour repenser la place de l'humain au sein de la « grande arche du vivant » et pour définir une nouvelle manière de co-habiter le monde. Soucieuse de réparer ce dernier, elle a co-fondé une entreprise de biotechnologie, PILI, dont elle assure la direction artistique. Son objet est de développer un procédé écologique de bioproduction de couleurs afin de remplacer les colorants pétrochimiques industriels, grâce à une collaboration inédite avec des micro-organismes.

Le virus que donc je suis, 2021

Nuisibles dans une infime partie des cas, les virus participent aux grands équilibres planétaires. Dans le contexte de la pandémie du Covid 19, l'artiste a choisi de s'inspirer des cartes de navigation océaniques pour créer trois parures que l'on peut porter comme des masques. Elle revisite les rites des chamanes pour invoquer « l'esprit des virus ». Cet esprit est convoqué par une illusion d'optique créée par l'alternance de fibres noires et blanches, symbolisant des brins d'ADN et d'ARN, traversés par des virus tantôt inertes, tantôt vivants. L'artiste met en avant leur rôle majeur dans l'évolution des espèces et dans les grands équilibres de la planète, comme la création du placenta ou la production de dioxygène dans les océans.

Œuvre produite par Art of Change 21 pour « Biocenosis ».

Born in 1986 in Paris, France.
Lives and works in Paris, France.

The French artist and designer (ENSCI-les-Ateliers) Marie-Sarah Adenis, who originally trained as a biologist (ENS-Ulm), finds inspiration in the living world in general and DNA in particular. Working at the crossroads of ecology, technology and society, she creates new narratives that reconsider the place of human beings within the "great ark of life" and define a new way of sharing the planet. She co-founded the biotechnology company PILI (of which she is the artistic director) with the ambition of mending the world. The company is currently developing an environmentally friendly way of producing pigments using bacteria as a substitute to chemical dyes derived from oil.

Le virus que donc je suis, 2021

Viruses —which are only harmful in an infinitesimal number of cases— contribute to maintaining the Earth's natural balance. Working in the context of the Covid 19 pandemic, Adenis drew inspiration from nautical charts representing the world's oceans to create three virus-inspired pieces that can also be worn as face masks. Revisiting shamanic rituals, she summoned the spirit of the virus, which seems to be embodied in the optical illusion caused by the alternating black and white fibres symbolising strands of DNA and RNA and which are crisscrossed by inert or active viruses. Adenis is therefore highlighting the major role played by viruses in evolution and maintaining balance, for example by contributing the protein that allowed mammals to develop a placenta and producing oxygen in the ocean.

Artwork commissioned by Art of Change 21 for "Biocenosis".



Tousteszincs, 2021

Le titre est un néologisme liant ensemble la forme inclusive « toustes » et le mot « zincs », cousins en verlan : « Toutes et tous cousins ! ». En noir et blanc, le film éponyme documente des représentants de chacune des grandes familles d'espèces qui se succèdent et se superposent. A première vue, l'immense majorité des vivants ne nous est guère familière, avec ses formes globulaires et serpentine. Dévisager ces cousins nous permet d'envisager ce passé lointain depuis lequel nous avons divergé, et de reprendre place au sein d'une parentèle toujours inscrite au cœur de notre ADN.

Temple Phylogénétique, 2021

Ce nouveau temple de l'évolution des espèces est structuré comme un réseau d'interdépendance des filiations. Si des espèces disparaissent, des piliers du temple s'effondrent et l'édifice commun se fragilise. Cette structure joyeuse et horizontale pourrait remplacer le très vertical et hiérarchique « arbre phylogénétique » toujours enseigné, pour incarner une relation moins anthropocentrée au monde.

Tousteszincs et Temple Phylogénétique ont été exposés à La Traverse

Tousteszincs, 2021

Tousteszincs, is a neologism meaning "we are all cousins!". It combines the inclusive term "toustes" (all) and "zincs", which is French slang for cousins. The eponymous black & white film documents the major families in the history of species as they follow on from each other, sometimes overlapping. At first, most of these species with their globular and serpentine shapes seem unfamiliar, but a closer look shows how we have evolved and diverged from these distant past cousins and reinstates us within a lineage that is at the heart of our DNA.

Temple Phylogénétique, 2021

This new temple dedicated to the evolution of species is structured as a network of interdependent relationships. As species disappear, the temple's pillars start to crumble and the whole structure becomes fragile. Perhaps this playful, horizontal organisation founded on interconnect-edness representing a less anthropocentric relationship with the world could one day replace the vertical and hierarchical phylogenetic tree that is taught in classrooms today.

Tousteszincs and Temple Phylogénétique were exhibited at La Traverse

Ci-dessus
Marie-Sarah Adenis,
Le virus que donc je suis, 2021.

Above
Marie-Sarah Adenis,
Le virus que donc je suis, 2021.

** Excerpt from
a conversation between
Marie-Sarah Adenis
and Juliette Soulez, 2023.*

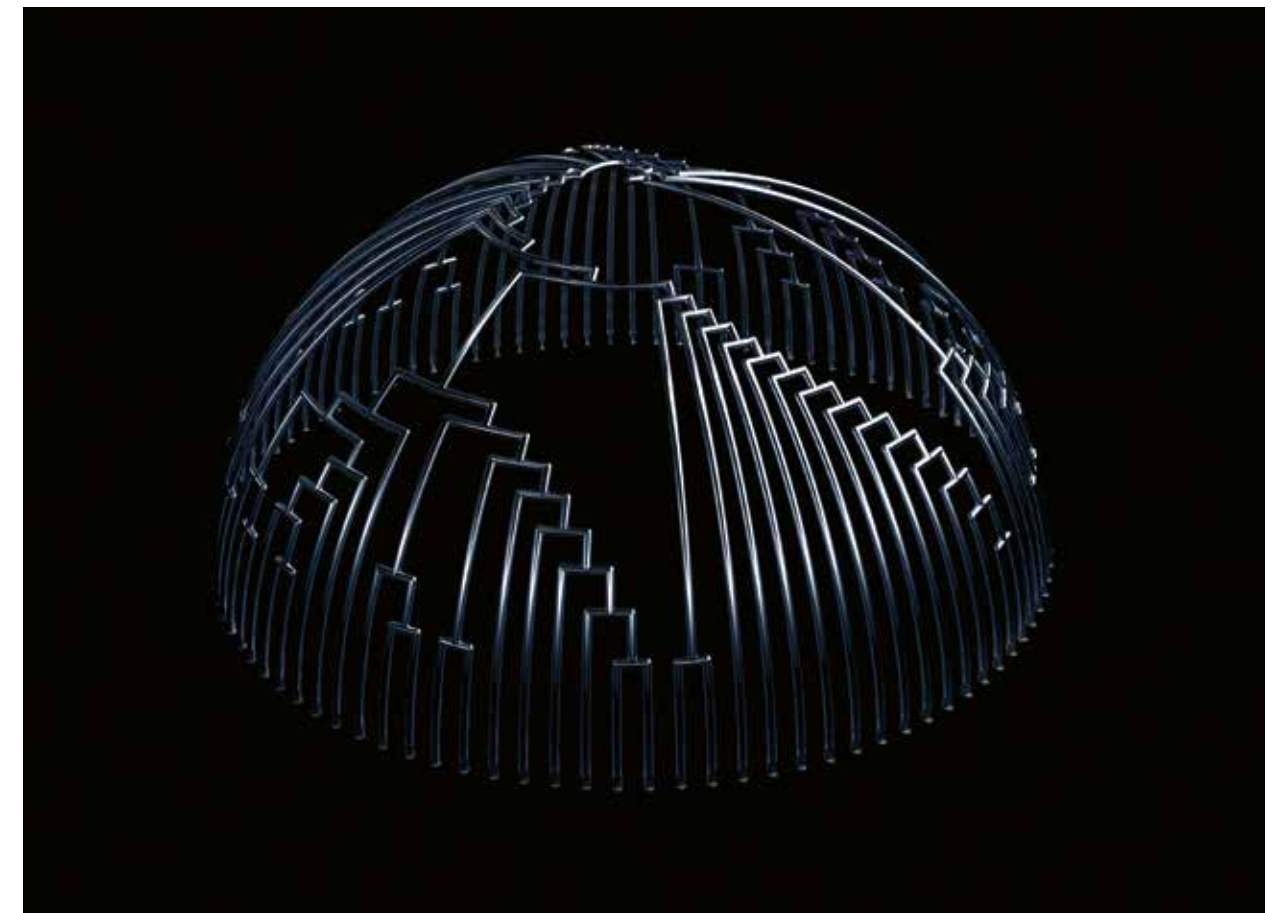
« Ce qui m'intéresse c'est le monde à la fois invisible et vivant »

"I'm interested in a world that is both invisible and alive"

Extrait d'une conversation entre Marie-Sarah Adenis et Juliette Soulez, 2023*

« Les humains se sont élevés au-dessus du reste du monde vivant. Or la biologie le réfute et montre un autre arbre du vivant. Dans mon travail, je pars de ce que les scientifiques racontent des origines, de nos liens, de l'histoire du vivant qu'ils reconstituent petit à petit, trouvant une pièce de puzzle après l'autre. À partir de là, je crée un récit, qui peut passer par les mots, des images, des vidéos et des installations, des œuvres très diverses, qui permettent de retisser cette histoire qui se retrouve depuis la nuit des temps et dans toutes les civilisations. Je m'inspire des cosmogonies gréco-romaine, aborigène ou d'autres qui permettent aux communautés humaines de se mettre d'accord sur un récit qui structure une manière d'habiter et de voir le monde. Ce qui m'intéresse c'est le monde à la fois invisible et vivant. Dans cet espace microscopique se joue toute la matrice qui régit tous les rapports de vie, de survie et d'interdépendance entre les espèces. »

"Humans have elevated themselves to be above other living beings, however biology refutes this and points to an alternative tree of life. My work starts from scientific explanations about our origins, connections and the history of living organisms, which scientists are gradually reconstructing one piece at a time. From there, I create a narrative that can take the form of words, images, videos or installations, in short, a wide variety of artworks that reconstruct a story that has been present in every civilisation since the beginning of time. I take my inspiration from Greco-Roman, Aboriginal and other cosmogonies, which enable human communities to agree on a narrative that defines a way of inhabiting and perceiving the world. I'm interested in a world that is both invisible and alive. This microscopic environment is the matrix that determines all the relationships between species, whether a relationship of life, survival or interdependence."



À droite
Marie-Sarah Adenis,
Temple Phylogénétique, 2021.

Right
Marie-Sarah Adenis,
Temple Phylogénétique, 2021.



Page précédente
Art Orienté Objet,
Pietà Australiana, 2011.

Previous page
Art Orienté Objet,
Pietà Australiana, 2011.

Art Orienté Objet

Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin est un duo formé en 1991 à Paris, France. Vivent et travaillent à Paris, France.

Art Orienté Objet travaille depuis trente ans l'installation, la performance, la vidéo et la photographie autour du thème du Vivant. Le duo aborde aussi bien la biologie que les sciences du comportement (psychologie et éthologie, qui justifie la forte présence animale dans leur travail), l'écologie ou l'ethnologie dans des créations poétiques et inattendues, autant politiques que visionnaires. Au travers de leurs expériences, les deux artistes cherchent à comprendre les limites de leur propre conscience et à transmettre une vision « grand angle ». Menant un travail de recherche, d'enseignement et de militantisme en parallèle à leur travail artistique, le duo promeut l'action et l'empathie, plutôt que le désespoir et l'inquiétude face à la crise écologique.

Pietà Australiana, 2011

Prise en Australie, cette photographie fait référence à une iconographie classique de l'histoire de l'art. Dans cette Pietà, Marion Laval-Jeantet tient un kangourou accidenté, accordant une valeur sacrée à l'animal. En Australie, les routes sont tracées à l'usage de l'homme. Les kangourous y sont souvent accidentés, accusés de perturber la circulation, laissés pour compte. Le mépris y remplace le soin et l'empathie que l'humain devrait porter aux marsupiaux.

Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin form an artistic duo that was founded in 1991 in Paris, France. They live and work in Paris, France.

Over the last thirty years, Art Orienté Objet has worked across disciplines such as installation, performance, video and photography, while always focussing on the living world. The artistic duo addresses the topics of biology and the behavioural sciences (psychology and ethology, which explains the strong presence of animals) as well as ecology and ethnology, creating surprising poetic artworks that are both political and visionary. In their work, Laval-Jeantet & Mangin strive to reach the limits of their own conscience and convey a "wide angle" view. In addition to being a socially engaged duo, the artists are also researchers, lecturers and activists who, rather than focusing on despair and anxiety, advocate for action and empathy in the face of the ecological crisis.

Pietà Australiana, 2011

This photograph taken in Australia makes reference to a classical form of image from the history of art. In the duo's take on the Pietà, Marion Laval-Jeantet holds an injured kangaroo in her arms thereby granting the animal a sacred significance. In Australia, the roads are designed for human use. Kangaroos are often involved in accidents, left to their own fate and accused of disrupting traffic. Contempt replaces the empathy and the care that humans should have for these marsupials.

« Une faune sauvage vouée à une inéluctable disparition »

“Wildlife condemned to an unavoidable extinction”

Extrait d’une conversation entre Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin et Alice Audouin, 2021*

** Excerpt from
a conversation between
Marion Laval-Jeantet & Benoît
Mangin
and Alice Audouin, 2021.*

« Au regard de l'échelle historique de l'humanité, l'Australie est un continent nouvellement colonisé qui donne encore cette impression de profusion animale. Une abondance qui conduit ses habitants humains à mépriser les formes de vie sauvage susceptibles de causer des accidents. Les routes y ont été tracées uniquement à l'usage de l'homme séparant les territoires de vie animale des points d'eau, provoquant constamment l'accident fatal qui va inutilement coûter la vie à des animaux en voie de raréfaction comme les kangourous.

Nous avons assisté à ce désastre quotidien qui indiffère la plus grande majorité de la population : le gâchis d'une faune sauvage « délocalisée » par le tracé des routes et des villes nouvelles, confinée par les barricades construites autour de vastes propriétés agricoles et vouée à une inéluctable disparition. Sur la photographie, cette femelle kangourou écrasée le matin, sur le bord d'une route rapide, portait encore dans sa poche un bébé kangourou. »

“In terms of the history of humanity, Australia is a recently populated continent that still gives a sense of an abundance of wildlife, an abundance that leads its inhabitants to have contempt for the many animals that are likely to be the cause of accidents. The roads have been mapped out exclusively for human use and separate animals from watering holes, provoking accidents that result in the unnecessary loss of animal life, including those of endangered species like the kangaroo.

We are witness to these daily disasters to which the grand majority of the population is indifferent, a sheer waste of life that affects wildlife that has been “delocalised” by the development of new roads and towns, confined by the barriers built around vast agricultural estates and condemned to an unavoidable extinction. The injured female kangaroo on the side of a busy highway seen in the photograph still had a baby kangaroo in her pouch”.



Page précédente
Camille Henrot,
How I Feel When
I See Single-Use Plastic,
Série « *Not Clean Yet* », 2020.

Previous page
Camille Henrot,
How I Feel When
I See Single-Use Plastic,
Series « *Not Clean Yet* », 2020.

Née en 1978 à Paris, France.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

La pratique de l'artiste française Camille Henrot se déplace entre film, peinture, dessin, sculpture et installation. Elle s'appuie sur des références de la littérature, de la psychanalyse, des médias sociaux, de l'anthropologie culturelle et de la banalité de la vie quotidienne pour interroger ce que signifie être à la fois un individu intime et un sujet global. Lauréate d'un Lion d'argent à la Biennale de Venise en 2013 pour son œuvre *Grosse Fatigue*, elle s'intéresse au rôle de l'humain dans un environnement d'anxiété structurelle et la façon dont chacun de nous navigue avec le poids de la responsabilité collective.

Not Clean Yet, 2020
How I Feel When I See Single-Use Plastic
Untitled (Only 9% of All Plastics Ever Made Have Been Recycled)
Amazon
Open Your Eyes
Burger King of Massive Destruction
New Deal

La série « *Not Clean Yet* » s'inspire du style du dessin de presse d'actualités pour relier la question de l'héritage générationnel à la crise écologique. Dans chacun de ces dessins, un animal interpelle les humains sur leurs actions non écologiques qui l'affectent directement. Un dauphin manifeste contre le plastique dans les océans, un oiseau défend un poisson dans son bec, un perroquet fuit un incendie, une tortue est écrasée par un consommateur de fast food... chacune de ces saynètes illustre une relation asymétrique, comme le point de départ d'une fable, invitant à une prise de conscience et un changement de comportement.

Camille Henrot

Born in 1978 in Paris, France.
Lives and works in New York, United States.

Working across film, painting, drawing, sculpture and installation, French artist Camille Henrot uses references from literature, psychoanalysis, social media, cultural anthropology and the banality of everyday life to examine what it means to be both a private individual and a global citizen. Henrot, who was awarded a Silver Lion at the 2013 Venice Biennale for her film *Grosse Fatigue*, explores the role of human beings in an environment of structural anxiety and the way in which we navigate the pressure of shared collective responsibility.

Not Clean Yet, 2020
How I Feel When I See Single-Use Plastic
Untitled (Only 9% of All Plastics Ever Made Have Been Recycled)
Amazon
Open Your Eyes
Burger King of Massive Destruction
New Deal

The "Not Clean Yet" series drawing style is inspired by print newspaper and it establishes a link between generational inheritance and climate change. Each of the drawings portrays a different animal and brings attention to how human behaviour has contributed to the ecological crisis. A dolphin protests against the use of plastic, a bird protects a fish against human greed, a parrot escapes a wildfire and a tortoise is trapped by the single-use plastic of a fast food consumer. Each sketch, like a contemporary fable, illustrates the asymmetrical relationship between humans and nature with the idea of increasing awareness and fostering changes in behaviour.



* Excerpt from
a conversation between
Camille Henrot
and Alice Audouin, 2023.

Page précédente
Camille Henrot,
Série « Not Clean Yet », 2020.

Previous page
Camille Henrot,
Series « Not Clean Yet », 2020.

« Rallumer notre joie d'être au monde par la coexistence »

“Rekindle our joy of being in this world by means of coexistence”

Extrait d'une conversation entre Camille Henrot et Alice Audouin, 2023*

« La crise du climat et de la biodiversité est aujourd'hui présente au cœur de nos psychés et de nos corps. Des phénomènes globaux comme le réchauffement climatique, les zoonoses, et l'extinction massive des espèces ont eu des conséquences qui agissent au plus profond de l'humain : le deuil climatique, l'éco-anxiété et la chute de la fertilité. C'est la complexité de ces émotions au cœur du conflit entre l'actualité et l'intimité que j'ai décidé d'explorer dans un nouveau film intitulé *In The Veins*. La sauvegarde d'animaux sauvages au Guatemala, le mode de vie d'une famille Zéro Déchet en Corée ou encore les mouvements activistes Friday for the Future font partie de mon parcours d'investigation et de réflexion, également nourri de nombreuses chercheuses comme Vinciane Despret, Donna Haraway ou Meehan Crist. En mêlant des dimensions politique, individuelle, mais aussi biologique, en pariant sur des focales variables et sensibles, mon ambition dans ce film est de remplacer la peur par l'attachement et de rallumer notre joie d'être au monde par la coexistence. »

*“The climate crisis and threat to biodiversity are present today at the very heart of our minds and bodies. Worldwide phenomena, such as global warming, zoonosis and the massive extinction of species, have had profound consequences —climate grief, eco-anxiety and declining fertility rates— that affect us as human beings. In this new film entitled *In The Veins*, I decided to explore the complex nature of the emotions at the heart of the conflict between current events and personal life. My investigations and reflections focussed on wildlife conservation in Guatemala, the zero-waste lifestyle of a family in Korea and activist movement Friday for the Future. My work was also informed by researchers including Vinciane Despret, Donna Haraway and Meehan Crist. My goal in this film, which I achieved by combining political, individual and biological dimensions and opting for different focal lengths to give rise to emotion, was to replace fear by affection and rekindle our joy of being in this world by means of coexistence.”*



Page précédente
Lin May Saeed,
Spotted Hyena, 2018.

Previous page
Lin May Saeed,
Spotted Hyena, 2018.

Lin May Saeed

Née en 1973 à Würzburg, Allemagne. Décédée en 2023 à Berlin, Allemagne.

Pendant plus de vingt ans, Lin May Saeed a consacré son art à la cause animale. Avec empathie, elle a raconté des histoires, anciennes et modernes, d'assujettissement, de libération et de cohabitation des animaux avec les humains. Jouant avec humour des paradoxes, en utilisant par exemple des matériaux comme le polystyrène, un polluant nocif pour la biodiversité, elle intègre également une mythologie propre à ses origines irakiennes, créant des reliefs ou empruntant au bestiaire mésopotamien, pour créer une nouvelle iconographie de la solidarité inter-espèces. Ancienne militante contre la fourrure, elle a défendu le lien profond entre cause animale et justice sociale.

Spotted Hyena, 2018

Seul grand prédateur vivant dans un système matriarcal, la hyène est aussi l'un des chasseurs les plus agressifs du règne animal. Cet animal fascinant, souvent méprisé et maltraité par les humains, est le thème de cette sculpture, qui vise à changer le regard porté sur lui.

Olifant Gate, 2016

Les humains libèrent les animaux de leur cage, ici un éléphant enchaîné. À la fois hommage au courage des humains et éloge de la solidarité inter-espèces, cette grille fait partie d'une série sur la libération d'animaux, comprenant également cochons, homards, moutons...

Born in 1973 in Würzburg, Germany. Died in 2023 in Berlin, Germany.

For over twenty years, Lin May Saeed dedicated her art to animal welfare, telling with empathy stories old and new about the interdependence of animals and humans, of liberation and cohabitation. Throughout her body of work, she incorporated humour born out of paradox, for example by using polystyrene, a source of pollution that leads to biodiversity loss. She was also known for referencing Iraqi mythology in a nod to her origins by creating reliefs or drawing inspiration from the mythical creatures of Mesopotamia. Her works provide a new iconography for interspecies solidarity. A former anti-fur activist, Lin May Saeed believed in the profound connection between the animal cause and social justice.

Spotted Hyena, 2018

As the unique predator to live in a matriarchal system, the hyena is also one of the most ferocious hunters in the animal kingdom. Often misunderstood and mistreated by humans, the hyena is the theme of this sculpture that aims to change our perception of this fascinating animal.

Olifant Gate, 2016

Humans freeing animals from their cages, as here an elephant in chains. This work, part of a series dedicated to the liberation of animals from pigs and lobsters to sheep, is a tribute to human courage and an ode to interspecies solidarity.

« Il n'est pas seulement question de l'animal comme non-humain, mais aussi et surtout de tendre vers une société plus juste »

"It is not only about non-human animals, but about a fairer society"

Extrait d'une conversation entre Lin May Saeed et Alice Audouin, 2020*

« Le dénominateur commun de toutes les oppressions envers les animaux est le spécisme. Il ne s'agit pas seulement de devenir végétarien, mais de remettre en question toute une idéologie consumériste. Lors des événements pour les droits des animaux, les théories sur l'intersectionnalité, l'interdépendance de différentes formes d'oppression, comme le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie, sont abordées. Il n'est pas seulement question de l'animal comme non-humain, mais aussi et surtout de tendre vers une société plus juste.

Le mouvement anglais des Suffragettes est un bon exemple. Il a été aussi très actif sur le bien-être animal, comme l'historienne Mieke Roscher l'a démontré. Pourtant, les questions des droits des animaux défendues par ce mouvement n'ont pas été retenues par l'histoire officielle ! »

"The common denominator of animal oppression is speciesism. It was not just about becoming vegan, but about questioning the ideology of consumerism. In the context of animal rights congresses, the theory of intersectionality was addressed, which is about the interdependence of different forms of oppression, such as racism, sexism, homophobia, transphobia... It is not only about non-human animals, but about a fairer society."

An example of this is the British suffragette movement, where there were efforts made to bring the welfare of animals to people's attention, as demonstrated by the historian Mieke Roscher. Yet the animal rights concerns of this movement have since been written out of history in the official historiography."

** Excerpt from a conversation between Lin May Saeed and Alice Audouin, 2020.*

*Page suivante
Lin May Saeed,
The Liberation of Animals
from their Cages XVIII
/ Olifant Gate, 2016.*

*Next page
Lin May Saeed,
The Liberation of Animals
from their Cages XVIII
/ Olifant Gate, 2016.*





Page précédente
Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.

Previous page
Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.

Tomás Saraceno

Né en 1973 à San Miguel de Tucumán, Argentine.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Depuis vingt ans, Tomás Saraceno accélère l'avènement d'un monde post-carbone, empathique et pacifié. Ses installations, vidéos, interventions, sculptures s'appuient sur des collaborations avec des communautés locales, des animaux, des scientifiques ou des institutions. Engagé pour la justice climatique et la préservation du vivant, il agit au travers d'actions collectives, internationales, interdisciplinaires et d'intérêt général, comme Aéroène (depuis 2015) autour du transport sans énergie fossile ni solaire, ou encore *Arachnophilia* (depuis 2006), autour d'une nouvelle relation aux araignées. Lors de son exposition aux galeries Serpentine à Londres en 2023, il a exigé d'installer des panneaux photovoltaïques et supprimé la climatisation. À ce titre, l'artiste accélère également la transformation écologique du secteur culturel.

Hybrid Dark semi-social Cluster, 2019.
*HIP 78821 built by: a solo *Cyrtophora citricola**
— five weeks, rotated 90°.

Le titre de la sculpture indique une co-créatrice : une araignée. Placée au sein d'un cube, elle tisse sa toile, puis l'artiste fait pivoter le cube, obtenant ainsi une toile qui ne saurait exister dans la nature. Ce travail s'insère dans un programme de recherche initié par l'artiste, *Arachnophilia*, qui allie l'art et la science autour des aranéides. Modéliser les architectures complexes des toiles d'araignées, étudier leurs comportements à travers la bioacoustique, l'éthologie, les sciences cognitives, dans le cadre de collaborations avec le MIT ou l'Institut Max Planck, permet de comprendre leur mode sensoriel vibratoire, extrêmement sensible et étendu, ainsi que leur relation au monde et au cosmos. Ce projet collectif prône une cohabitation empathique avec ces animaux jusqu'ici stigmatisés, bien que fascinants et utiles à la planète et à l'humanité.

Born in 1973 in San Miguel de Tucumán, Argentina.
Lives and works in Berlin, Germany.

For twenty years, Tomás Saraceno has been endeavouring to accelerate the emergence of a post-carbon, empathetic and peaceful world. Driven by an environmental commitment, his installations, videos, interventions, and sculptures are created in collaboration with local communities, scientific researchers and institutions. As a climate activist committed to preserving all forms of life, he initiates and chairs international, multidisciplinary, participative and general interest initiatives, such as Aéroène (since 2015) that specialises in post-fossil transport and *Arachnophilia* (since 2006), which focuses on developing a new relationship between humans and spiders. During his exhibition at the Serpentine Galleries in London in 2023, Saraceno insisted on having solar panels installed and switched off the air conditioning. In so doing, he contributed to accelerating the ecological transformation of the cultural sector.

Hybrid Dark semi-social Cluster, 2019.
*HIP 78821 built by: a solo *Cyrtophora citricola**
— five weeks, rotated 90°.

The title of the sculpture makes reference to a co-creator: a spider placed inside a cube. The artist rotated the cube like an hourglass as the spider weaves her web, thereby obtaining a web that could not exist in nature. The piece is part of a larger scientific project called *Arachnophilia*, which combines art and research around araneids. By modelling the complex architectural structures of spider webs and using bioacoustics, ethology and cognitive sciences to study their behaviour (in collaboration with MIT and the Max Planck Society), Saraceno allows us to understand their extensive and finely-tuned sensitivity to vibrations, as well as their relationship to the world and the cosmos. With this project and in the context of the ecological crisis, the artist aims to change the public's opinion of spiders and inaugurate an empathetic cohabitation with these much-maligned animals, which are also useful for the planet and for humanity.

« Les peuples premiers représentent 5 % de la population mondiale, mais sont responsables de 80 % de la biodiversité de la planète »

“Currently, indigenous peoples make up 5% of the global population, but care for 80% of the planet’s biodiversity”

Extrait d’une conversation entre Tomás Saraceno et Juliette Soulez, 2023*

« Je pense qu’il est important de noter que si l’arachnophobie est une peur dont souffrent de nombreuses cultures, ce n’est pas le cas de beaucoup d’autres qui sont capables d’apprécier, de coexister et de collaborer avec les araignées et les toiles, ce qui constitue un exemple de la diversité intra- et inter-espèces qui existe encore sur la planète. À Somié, un petit village du Cameroun, par exemple, la communauté entretient une relation étroite avec les araignées, qui sont considérées comme une source de connaissances. Il existe d’ailleurs des personnes appelées les devins araignées, qui consultent les araignées et aident ainsi le village. Cette pratique, appelée Nggàm Dù, est un principe central de leur culture. Je pense que si nous, dans le Nord globalisé, pouvons reconnaître, respecter et apprendre à préserver cette diversité, nous pourrions peut-être même devenir des arachnophiles qui reconnaissent la complexité de notre relation avec la nature.

Lorsque nous parlons de réconcilier les humains et la biodiversité, il est essentiel de ne pas mettre tous les humains dans la même catégorie et de préciser de qui nous parlons. Actuellement, les peuples premiers représentent 5% de la population mondiale, mais sont responsables de 80% de la biodiversité de la planète. »

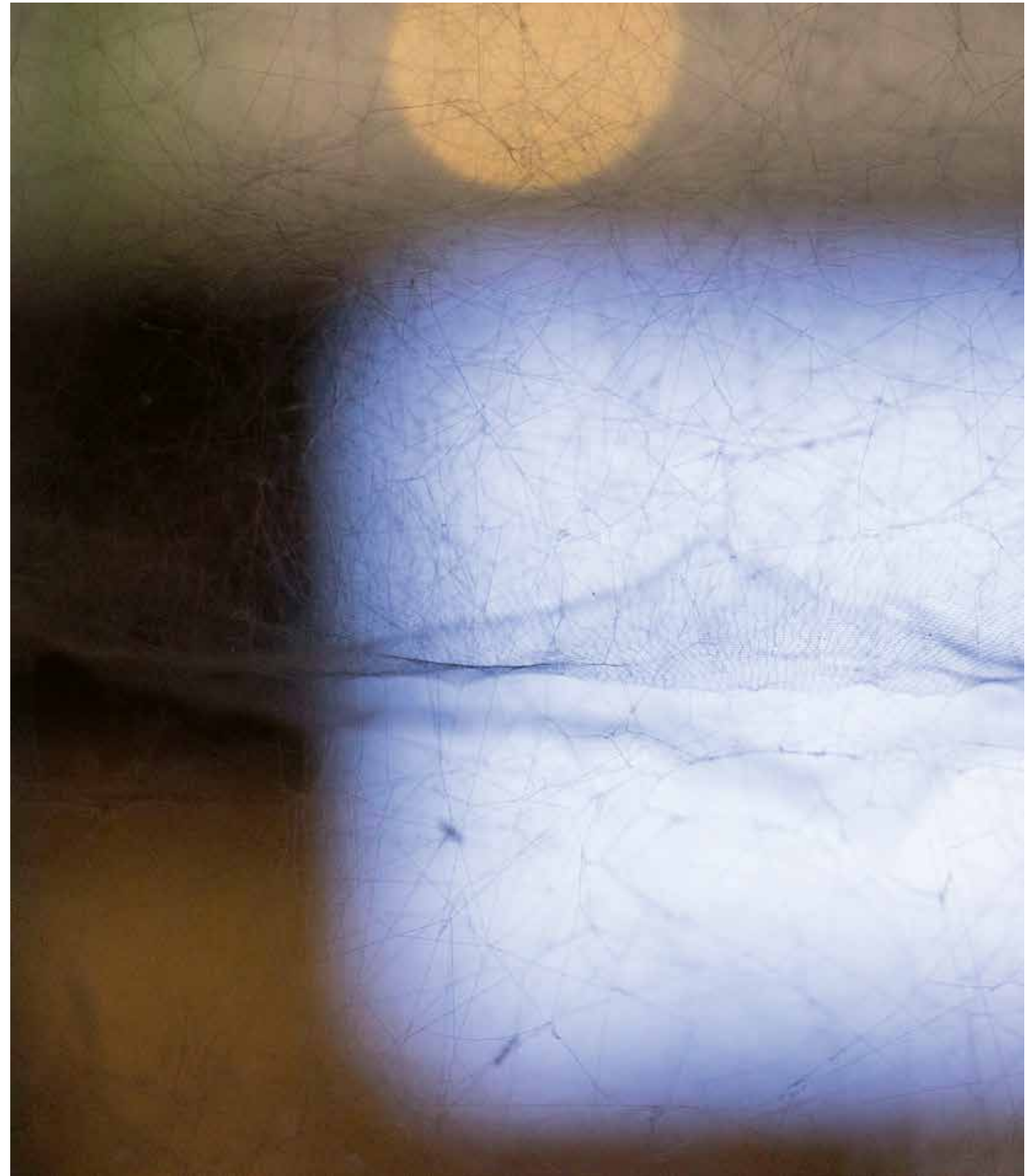
“I think it’s important to note that while arachnophobia is a fear that lots of cultures suffer from, many others do not and are actually able to appreciate, co-exist and collaborate with spiders and their webs, demonstrating an example of inter/intra species diversity that still exists on the planet. For example, in the small village of Somié in Cameroon, the community has a close relationship with spiders that are considered a source of knowledge and people called spider diviners consult spiders to obtain information that will help the village. This practice is called Nggàm Dù and is a central tenet of their culture. I think if we in the Global North could acknowledge, respect and learn to preserve that diversity, hopefully we might even be able to become arachnophiles and recognise the complexity of our relationship with nature.

When we speak of reconciling “man” and biodiversity, it’s crucial not to put all humans into the same category and clarify who we are speaking about. Currently, indigenous peoples make up 5% of the global population, but care for 80% of the planet’s biodiversity.”

** Excerpt from
a conversation between
Tomás Saraceno
and Juliette Soulez, 2023.*

*Page suivante
Détail, Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.*

*Next page
Detail, Tomás Saraceno,
Hybrid Dark semi-social
Cluster, 2019.*





IN EXTREMIS

Thijs Biersteker

Julian Charrière

Abdessamad El Montassir

John Gerrard

Janet Laurence

Michael Wang

Thijs Biersteker

Julian Charrière

Abdessamad El Montassir

John Gerrard

Janet Laurence

Michael Wang

IN EXTREMIS

par Alice Audouin

La Tour Eiffel est une métaphore parfois utilisée pour représenter la chute de la biodiversité : enlever à sa structure complexe quelques poutrelles métalliques ne pourrait pas la faire tomber, cependant, à la longue, il se pourrait que le retrait d'une seule petite poutre l'anéantisse tout entière : nous sommes entrés dans un moment où ce « point de bascule » peut survenir à tout instant.

Pollution, urbanisation, exploitation des ressources, incendies, réchauffement climatique, agriculture intensive, téléphonie mobile, intelligence artificielle, conquête spatiale, mais aussi pauvreté, inégalités sociales, répression des peuples premiers... les causes de la disparition du vivant ne cessent de se multiplier et de croître dans le monde.

À l'heure où le « réensauvagement » s'envisage comme ultime solution pour soustraire la nature à une influence humaine destructrice, il ne reste que 9% d'espaces dits « sauvages », dans des zones dites hostiles dont les sols, nuages et pluies contiennent désormais des polluants chimiques. Il n'y a plus de lieux intacts dans le monde. La « nature » n'existe plus.

La série de dessins « *Not Clean Yet* » de Camille Henrot aborde différentes causes de disparition du vivant, comme l'iconique « *hamburger* », rappelant l'impact majeur de la consommation sur la biodiversité.

Michael Wang interpelle l'IUCN avec une œuvre portant sur sa liste des « Espèces disparues à l'état sauvage » (des espèces qui n'existent plus qu'en captivité) et fait réfléchir à leur statut.

The Eiffel Tower is a metaphor that is sometimes used to represent the loss of biodiversity: it would not necessarily fall down were you to remove several girders from its complex structure, however in the long run, removing just one more small girder could cause it to collapse entirely. The tipping point could now be reached at any moment.

Pollution, urbanisation, exploitation of resources, fires, global warming, intensive farming, mobile phones, artificial intelligence and the conquest of space, not forgetting poverty, social inequalities and the repression of indigenous peoples are just some of the causes leading to a devastating decline in wildlife populations around the world.

At a time when "rewilding" is considered to be the last possible solution if we are to save nature from the destructive impact of human activity, only 9% of so-called "wild areas" remain within a hostile environment in which the ground, clouds and rain all now contain traces of chemical pollution. There are no longer any truly wild or intact areas left: the "natural world" no longer exists.

"Not Clean Yet" is a series of drawings by Camille Henrot that addresses different causes leading to the disappearance of nature, such as the iconic image of a man swallowing a planet Earth-shaped "hamburger" that acts as a reminder of the impact of consumer society on biodiversity.

Michael Wang speaks directly to the IUCN and causes viewers to reflect upon endangered species with an artwork comprising a list of species that are "Extinct in the Wild" (in other words, they only exist in captivity).

*Double page précédente
John Gerrard,
Détail, Flag (Amazon), 2017.*

*Previous double-page spread
John Gerrard,
Detail, Flag (Amazon), 2017.*

Ci-contre
Vue de l'exposition
« Biocenosis ».

Opposite
"Biocenosis" exhibition view.

L'artiste Thijs Biersteker réussit la prouesse de représenter visuellement la vitesse de la déforestation en Amazonie, afin d'accélérer les prises de conscience.

Les essais nucléaires effectués dans des zones soi-disant désertes, sont le point de départ de l'artiste explorateur Julian Charrière qui restitue la richesse d'une vie biologique profondément atteinte.

Dans des régions désertiques et militairement agressées comme le Sahara du Sud Marocain, Abdessamad El Montassir dévoile une « communauté de destin » entre la population locale et une plante endémique.

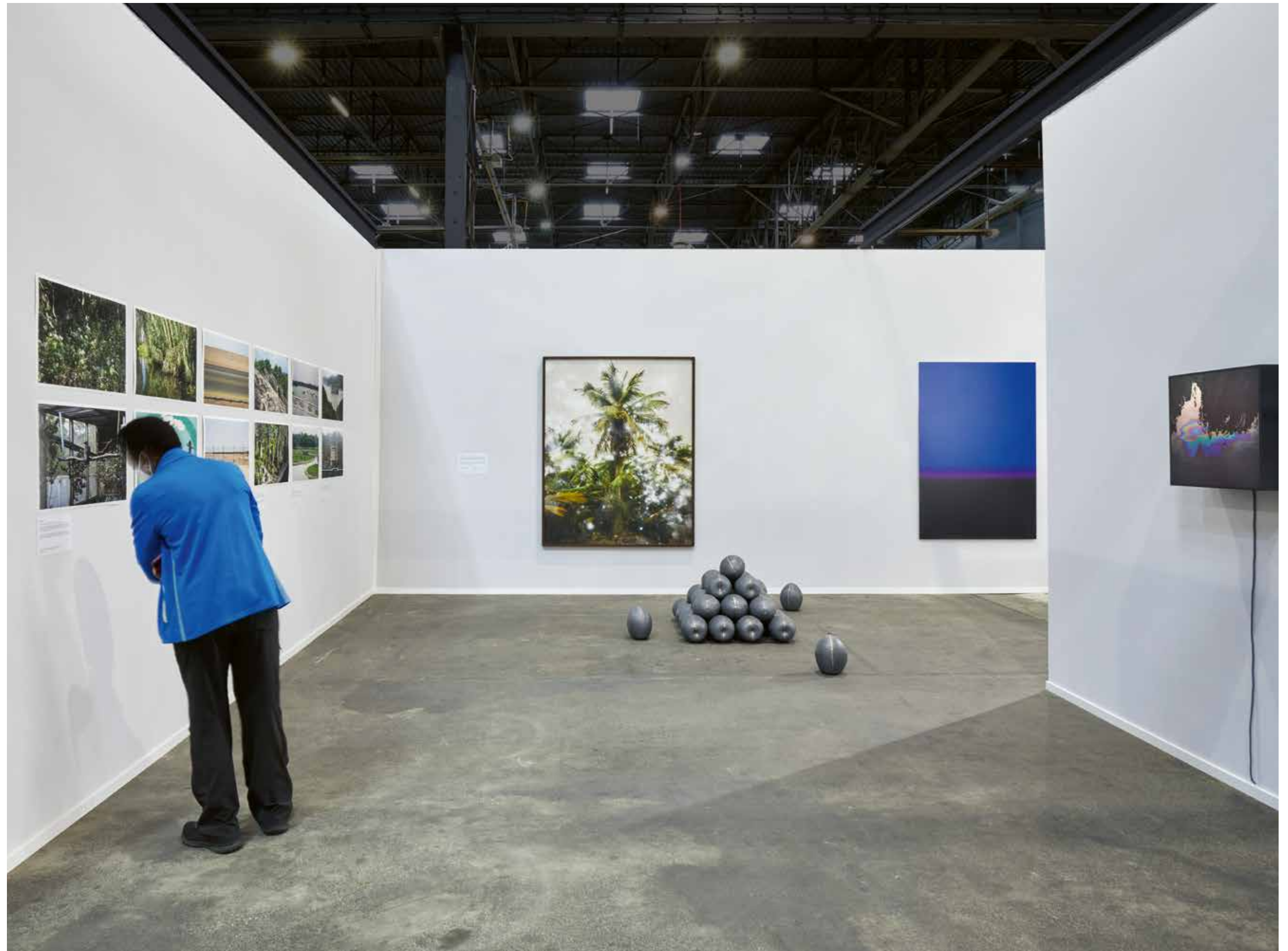
L'artiste John Gerrard propose une simulation numérique d'un lieu idyllique, le fleuve Amazone, où apparaît à la surface une trace d'hydrocarbures d'une troublante beauté. Dans une autre œuvre, il attire le regard vers un batracien dans le laboratoire d'une navette spatiale de la NASA en 1992, qui démontre qu'il pourrait se reproduire dans l'espace. Ici, l'animal incarne les rêves humains les plus fous : conquérir l'espace... ou bien fuir une terre devenue inhabitable ?

As for Thijs Biersteker, he has achieved quite a feat by managing to create a visual representation of the rate of deforestation in the Amazon as a way of increasing awareness more rapidly.

The nuclear testing carried out in so-called deserted areas provides the starting point for a body of work by artist and explorer Julian Charrière, who renders the wealth of organic life that has been so severely affected.

In an arid region that is also a zone of conflict, such as the Western Sahara, Abdessamad El Montassir reveals a "shared destiny" that brings together the local population and an endemic plant.

John Gerrard presents a digital simulation of an idyllic location, the Amazon River, however its surface is marred by the characteristic and disturbingly beautiful multi-coloured traces of oil. In another piece of work, he draws our attention to a batrachian in the laboratory of a NASA space shuttle during an experiment in 1992 that demonstrated its capacity to reproduce in space. Here an animal embodies the wildest of human dreams, but is it the dream of conquering space, or fleeing from a henceforth uninhabitable planet?





Page précédente
 Thijs Biersteker, *Wither*, 2021.
 in collaboration with UNESCO.

Previous page
 Thijs Biersteker, *Wither*, 2021.
 in collaboration with UNESCO.

Thijs Biersteker

Né en 1983 à Den Helder, Pays-Bas.
 Vit et travaille à Zaandam, Pays-Bas.

Born in 1983 in Den Helder, the Netherlands.
 Lives and works in Zaandam, the Netherlands.

Thijs Biersteker crée des installations artistiques immersives consacrées aux enjeux écologiques les plus pressants du monde actuel ainsi que des mécanismes biologiques du vivant. Ses sculptures monumentales, artistiques et technologiques, vulgarisent la recherche scientifique et révèlent d'autres formes d'intelligence portées par le vivant, notamment celles des plantes qu'il explore avec le Pr Stefano Mancuso. Il est convaincu que la mise en relation des données scientifiques, de l'esthétique et de l'émotion ouvre la voie vers une prise de conscience et un changement des comportements. Il intervient lors des grands rendez-vous internationaux, comme la COP15 sur la biodiversité à Montréal en 2022, où sa plante robotique *Econario* réagissait en temps réel aux choix politiques, offrant métaphoriquement une voix à la biodiversité dans les décisions humaines qui la concernent.

Thijs Biersteker creates immersive artistic installations focussing on urgent environmental issues and the biological functions of living organisms. His monumental sculptures are both artistic and technological in nature. They make scientific research more accessible and reveal forms of intelligence in other living organisms, in particular plants, a subject that Biersteker explores with Professor Stefano Mancuso. He believes that the combination of scientific data, aesthetic design and emotional connections will open the door to increased awareness and behavioural changes. He contributes to major international conferences, such as the 2022 COP15 on biodiversity in Montreal, where his robotic plant Econario reacted in real time to political choices, metaphorically giving biodiversity a voice in the decision making process that affects it.

Wither, 2021

Cette sculpture monumentale et intelligente révèle le rythme effrayant de la déforestation. Elle représente une parcelle de forêt amazonienne en cours de disparition. L'œuvre est synchronisée à un boîtier numérique qui recueille des données en temps réel sur la déforestation de l'Amazonie. Chaque changement de luminosité d'une feuille symbolise la disparition de 250 m² de forêt primaire. Pensée aux temps des confinements lors de la pandémie de Covid 19, pendant lesquels a été constatée une aggravation de 71% de la déforestation, cette œuvre bénéficie d'une collaboration scientifique avec l'UNESCO et le chercheur Sacha Sian (États-Unis). Pour l'artiste, mettre en scène la disparition de la forêt devant les yeux des visiteurs leur permet de mieux mesurer cette atteinte irréversible à ce lieu inaccessible et majeur de biodiversité.

Wither, 2021

This monumental, intelligent sculpture representing an area of the Amazon rainforest uses live scientific data to reveal the alarming rate of deforestation. The artwork is synchronised with a digital device that collects data in real-time on the rate of deforestation in the Amazon. Each flickering leaf marks the loss of 250 m² of rainforest as it happens. Imagined during the Covid-19 pandemic during which the rate of deforestation increased by 71%, this digital artwork was created in collaboration with UNESCO and researcher Sasha Sian (United States). For the artist, presenting the live disappearance of the forest enables his audience to better appreciate the irreversible damage being done to this vital biodiversity hotspot.

Édition spéciale pour « Biocenosis »
 exposée sur le pavillon UNESCO LVMH.
 Commanditée par Art of Change 21.
 Produite par Woven Studio en collaboration
 avec l'UNESCO et avec le soutien de LVMH.

Special re-edition for the "Biocenosis" exhibition
 at the UNESCO LVMH pavilion.
 In partnership with Art of Change 21
 Produced by Woven Studio in collaboration
 with UNESCO and with the support of LVMH.

« L'environnement devrait être le principal sujet d'intérêt de beaucoup plus d'artistes »

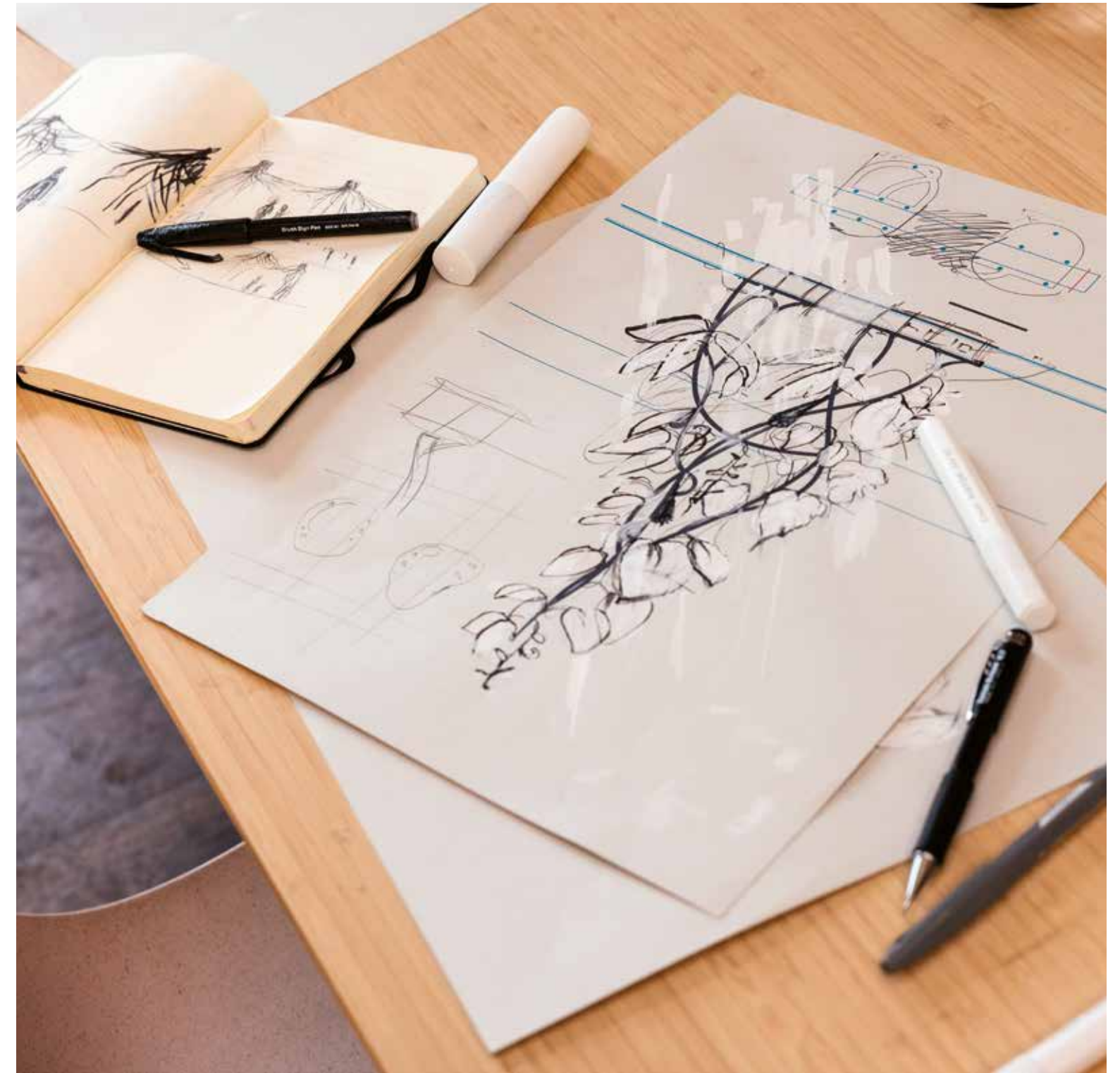
“The environment should be the main focus of interest for many more artists”

Extrait d'une conversation entre Thijs Biersteker et Alice Audouin, 2020*

« J'ai grandi près de l'océan, j'ai toujours eu un lien étroit avec la nature. À mesure que la pollution augmentait, mon désir de traiter ces questions environnementales à travers l'art est devenu un devoir. Je pense que l'environnement devrait être le principal sujet d'intérêt de beaucoup plus d'artistes. Ma réflexion en tant qu'artiste sur les problèmes écologiques actuels à travers le prisme de la science est le point de départ, la prise de conscience plus globale du public sur ces sujets est le point d'arrivée. »

“Growing up near the sea, I've always had a close connection with nature and the ocean. As pollution has increased, so too has my desire to use my talent to encourage reflection on this serious issue through art. Indeed, it has become a real mission for me! I strongly believe the environment should be the main focus of interest for many more artists. My reflection as an artist on today's ecological issues, through the lens of science, is a starting point leading to greater overall awareness among the public as the end point.”

** Excerpt from a conversation between Thijs Biersteker and Alice Audouin, 2020.*





Julian Charrière

Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Born in 1987 in Morges, Switzerland.
Lives and works in Berlin, Germany.

Julian Charrière hybride son statut d'artiste avec celui d'explorateur. Les paysages extrêmes, gelés, volcaniques ou désertiques, les terres radioactives et inhabitables, les phénomènes aquatiques inhabituels ou encore les forêts endémiques comptent parmi ses terrains de prédilection. Alliant recherche historique, scientifique et plastique, Julian Charrière traite des enjeux écologiques en déjouant les perceptions et les savoirs acquis. À l'heure où ces zones de l'extrême subissent aujourd'hui des variations intenses dues aux activités humaines, l'artiste propose une réflexion sur le rapport de l'homme à son environnement qu'il méconnaît plus encore qu'il ne détruit.

Julian Charrière is an artist and an explorer whose favourite terrains include extreme landscapes, such as deserts, volcanoes, frozen, radioactive and uninhabitable regions, endemic forests and sites of unusual aquatic phenomena. Combining historical, scientific and artistic research, he addresses ecological issues by challenging conventional perceptions and know-how. At a time when these extreme terrains are being subjected to intense fluctuations caused by human activity, Charrière offers a reflection on man's relationship with the environment, a relationship characterised by misunderstanding and destruction.

Coconut Lead Fondue — *First Light* et *Pacific Fiction*, 2016

Coconut Lead Fondue — *First Light* and *Pacific Fiction*, 2016

Conçue pour « Biocenosis », cette installation, composée d'une photographie et d'une sculpture, constitue un hommage aux Îles Marshall qui ont subi une soixantaine d'essais nucléaires américains durant la Guerre Froide entre 1946 et 1958, et où l'artiste a mené des recherches, sur l'Atoll de Bikini. La photographie, révélant son exposition à des matières radioactives, est tirée de la série « *First Light* », qui rend compte des incidences de ces essais sur ces paysages en apparence paradisiaques.

This installation comprising a photograph and a sculpture was created especially for "Biocenosis". Julian Charrière carried out his research on the Bikini Atoll, which has been uninhabitable since the 1940s and 1950s when more than 60 nuclear tests were carried out there. He even integrated radioactivity into the piece itself as the photograph taken from the "First Light" series —which documents the effects of these tests on an apparently idyllic landscape— was exposed to radioactive material.

La sculpture *Pacific Fiction* — *study for a Monument* est une pyramide de noix de coco trouvées sur cette île, enveloppées par une couche de plomb qui « contient » le danger des radiations. Cette pièce renvoie également à l'image d'un stock de boulets de canon, rappelant l'origine foncièrement militaire de cette énergie.

Pacific Fiction — *study for a Monument* is a pyramid of coconuts sourced from the island that are enveloped in a layer of lead to "contain" any danger of radiation. The form of this sculpture resembles a pile of cannonballs thereby evoking the military origins of nuclear power. The piece is a tribute to the Marshall Islands.

Page précédente
Julian Charrière
Coconut Lead Fondue -
First Light, 2016.
&
Julian Charrière
Pacific Fiction, 2016.

Previous page
Julian Charrière
Coconut Lead Fondue -
First Light, 2016.
&
Julian Charrière
Pacific Fiction, 2016.

« Envisager des échelles de temps que l'esprit humain ne peut pas saisir »

“Open doorways to a vast scale of time that the human mind cannot grasp”

Extrait d'une conversation entre Julian Charrière et Alice Audouin, 2021*

« Il y a eu ce moment particulier où je me penchais sur l'iconographie du vingtième siècle, en particulier les premières images de la Terre vue de l'espace. Des outils qui nous ont permis d'appréhender notre planète dans sa totalité et, par conséquent, nous ont donné la possibilité de réfléchir à sa finitude. Cette réflexion a permis l'avènement de la conscience écologique et de l'éco-activisme. En même temps, il y avait aussi les images de l'atroce violence des tests atomiques. Ce potentiel de destruction totale, d'éviction de toute vie de la surface du globe, perçu dans sa totalité. Et puis il y eut surtout les lieux où ces essais se sont produits, lieux qui resteront à jamais témoins de notre passage, de notre présence. Ces genres d'espaces m'attirent, car ils agissent comme des ponts temporels. Un examen minutieux montre leur potentiel à envisager des échelles de temps que l'esprit humain ne peut pas saisir.

Les chronologies qui transcendent l'imagination humaine m'interpellent, la temporalité de la radioactivité en est un exemple. C'est pourquoi j'ai décidé de me rendre dans ces zones d'exclusion. Pour m'y exposer, pour tenter de les comprendre. Une telle zone est aussi une fenêtre sur un possible futur posthumain. Une parenthèse entre réalité et fiction, un territoire qui n'est plus mais continue d'exister. La radioactivité est un phénomène qui se mesure surtout de façon sonore. J'ai voulu en rendre compte par des images. »

“There was a particular moment when I was looking into the iconography of the 20th century and more specifically the first images of the Earth taken from space. These images are tools that have enabled us to understand our planet in its entirety and reflect on its finite nature. This reflection has led to the emergence of ecological consciousness and eco-activism. At the same time, there were also the images of the horrific violence caused by the atmospheric nuclear tests that are an illustration of the potential for total destruction and the eradication of all life from the face of the earth. Above all, the places where these tests were carried out will forever be witnesses to our passing and our actions. I'm drawn to these kinds of places because they often include different temporalities. For me, they act as temporal bridges: a meticulous examination reveals their potential to open doorways to a vast scale of time that the human mind cannot grasp.

I am drawn to chronologies that transcend human imagination, of which one example is the temporality of radioactivity. This is why I decided to visit these exclusion zones, to expose myself to them and to try to understand them. Such terrains also act as windows towards a possible post-human future, a parentheses between reality and fiction, a landscape that is no longer, but that continues to exist. Radioactivity is a phenomenon that is mainly measured by sound, I wanted to capture it in images.”

** Excerpt from a conversation between Julian Charrière and Alice Audouin, 2021.*

*Page suivante
Julian Charrière
Détail, Pacific Fiction, 2016.*

*Next page
Detail, Pacific Fiction, 2016.*





Page précédente
Abdessamad El Montassir,
Galb'Echaouf, 2021.

Previous page
Abdessamad El Montassir,
Galb'Echaouf, 2021.

Abdessamad El Montassir

Né en 1989 au Maroc.
Vit et travaille entre Boujdour et Rabat, Maroc.

Artiste et chercheur, Abdessamad El Montassir mène ses recherches sur des territoires marqués par l'histoire et l'amnésie, comme le Sahara du Sud marocain dont il est originaire. Agressions humaines et climatiques, mais aussi capacités de résilience et de réparation, sont révélées au travers de vidéos, de pièces sonores, mais aussi d'installations rompant ainsi avec la version officielle de l'histoire. À l'écoute des traces enfouies du passé, l'artiste défend une nouvelle approche des savoirs, dessine une communauté de destins et d'entraides entre l'humain et son environnement et transmet le pouvoir transformateur des plantes.

Galb'Echaouf, 2021

À première vue muette, le désert du sud du Maroc trouve peu à peu sa voix et livre, au travers d'indices parfois invisibles, son témoignage sur un lourd passé socio-politique. L'attention particulière du cinéaste portée sur les paysages et les plantes permet d'assembler des éléments pour déconstruire cette amnésie. Une plante endémique peut-elle enseigner davantage qu'une histoire officielle écrite ? En ouvrant un espace d'expression à des savoirs non-humains et à des processus alternatifs qui se construisent dans la résilience, le film *Galb'Echaouf* participe activement à l'expérimentation tendant à la reconnaissance d'autres formes de savoirs et de devenir, tant humains que non-humains.

Born in 1989 in Morocco.
Lives and works between Boujdour and Rabat, Morocco.

Artist and researcher Abdessamad El Montassir carries out research into territories marked by history and amnesia, such as the Moroccan Western Sahara where he was born. By means of videos, sound pieces and installations of endemic plants, he reveals both human and climatic aggressions, as well as the capacity for resilience and repair and, in so doing, breaks with the official version of history that holds sway. Attentive to the hidden traces of the past, El Montassir advocates a new approach to knowledge and outlines a common destiny based on mutual assistance between humanity and nature, while conveying the transformational healing power of plants.

Galb'Echaouf, 2021

At first, the Western Sahara seems to be a land of silence, but it gradually finds its voice and tells the story of its dark socio-political history, sometimes by means of invisible clues. The filmmaker's particular attention to the landscapes and plants provides elements to deconstruct this amnesia. Can an endemic plant teach us more than an official written history? By giving the floor to non-human knowledge and alternative processes that are built through resilience, *Galb'Echaouf* actively contributes to the discovery and recognition of other forms of knowledge and futures, both human and non-human.

« Une plante détient une place particulière et revient régulièrement dans mes projets : il s'agit du daghmous »

“A specific plant holds a special place and recurs frequently in my projects: the daghmous”

Extrait d'une conversation entre Abdessamad El Montassir et Alice Audouin, 2023*

« Dans l'ensemble de mes recherches, les éléments autre-qu'-humains, tels que les plantes, le vent, les pierres, les astres détiennent une place importante, au moins égale à l'Homme. Cette dynamique m'est héritée par ma culture sahraouie qui considère comme pairs tous les êtres qui habitent le Sahara. Parmi ces éléments, une plante détient une place particulière et revient régulièrement dans mes projets : il s'agit du daghmous. Cette euphorbe cactiforme a développé des systèmes de résistance modifiant sa structure et sa morphologie afin de survivre aux facteurs extérieurs qui la menaçaient. L'histoire raconte qu'initialement recouverte de feuilles, elle se serait transformée pour être désormais uniquement composée d'épines. En tant qu'organisme endémique, elle a été témoin de tout ce que son territoire a traversé et c'est pourquoi je l'invite régulièrement dans mes narrations. Pour reprendre les mots de l'un des protagonistes de *Galb'Echaouf* : “La vie prend des formes que nous ignorons : un homme s'éteint à la naissance d'une étoile, une étoile décline au surgissement d'une plante, une plante meurt à la naissance d'un itinéraire. Et quand une âme part, il reste toujours sa trace.” »

“In all my research, other-than-human elements such as plants, the wind, stones and stars hold an important place, at least equal to that of Man. I inherited this dynamic from my Saharan culture, which considers all living beings that inhabit the Sahara as equals. Among these elements, a specific plant holds a special place and recurs frequently in my projects: the daghmous. This cactiform euphorbia has developed its own resistance systems that modify its characteristics and morphology in order to survive the external factors that threaten it. According to legend, initially covered in leaves, it evolved to be composed entirely of spines. As an endemic organism, it has witnessed everything its territory has been through, which is why I regularly invite it into my stories. In the words of one of Galb'Echaouf's protagonists: “An unknown part of us inhabits this desert and an unknown part of its elements inhabits us. Life takes forms we don't know about: a man dies when a star is born, a star fades when a plant grows, a plant dies with the birth of a new route. And when a soul leaves, its trace always remains.”

** Excerpt from a conversation between Abdessamad El Montassir and Alice Audouin, 2023.*

*Page suivante
Abdessamad El Montassir,
Galb'Echaouf, 2021.*

*Next page
Abdessamad El Montassir,
Galb'Echaouf, 2021.*



The mountains became blind,



Page précédente
John Gerrard,
x.Laevis (Spacelab), 2017.

Previous page
John Gerrard,
x.Laevis (Spacelab), 2017.

John Gerrard

Né en 1974 à Dublin, Irlande.
Vit et travaille entre Dublin, Irlande et Vienne, Autriche.

Artiste numérique, mais aussi activiste, chorégraphe et performeur, John Gerrard crée des simulations numériques monumentales sur les thèmes du pouvoir, de l'énergie, de la technologie et leurs effets sur la planète et le climat. Hauts lieux historiques de l'industrialisation, espèces animales, fleuves ou encore rituels agricoles sont documentés, filmés, numérisés, à l'instar de la première exploitation pétrolière moderne au Texas dans son œuvre iconique *Western Flag*. Intervenant régulièrement lors des COP Climat, John Gerrard anime le débat sur l'impact environnemental du numérique, tout en expérimentant une agriculture « post-carbone » en Irlande.

(Flag) Amazon, 2017

Un segment du fleuve Amazone est entièrement recréé numériquement : sa beauté, mais aussi sa lente agonie. Les couleurs artificielles caractéristiques de l'hydrocarbure signalent la pollution du fleuve, détruisant sa faune et sa flore. L'œuvre se déroule sur un cycle solaire de 365 jours. Elle est encore plongée dans la nuit quand l'Occident se réveille. D'autres fleuves font partie de cette série, le Nil, le Yang Sté, le Danube.

x.Laevis (Spacelab), 2017

Cette simulation numérique répond aux expériences au XVIII^e siècle de Luigi Galvani sur des grenouilles mortes. L'expérience ici simulée numériquement se déroule 200 ans plus tard, lors de la mission de la navette spatiale Endeavour en 1992. Elle a établi pour la première fois qu'un vertébré comme la grenouille africaine à griffes (*Xenopus laevis*) pouvait se reproduire en l'absence de gravité et que ses œufs pouvaient se développer dans un environnement spatial. Prémonition ? Va-t-on vers un monde dans lequel le maintien de la vie se fera hors de notre planète devenue inhabitable ?

Exposé à La Traverse

Born in 1974 in Dublin, Ireland.
Lives and works between Dublin, Ireland and Vienna, Austria.

John Gerrard is a digital artist, choreographer, performer and an activist known for creating monumental digital simulations that explore the structures of power, networks of energy, technology and their impact on the planet and the climate. He documents key historical industrial sites, animal species, rivers and agricultural rituals, bearing witness to a different relationship between humans and their environment. For example, the artist depicted the very first modern oil field in Texas in his iconic piece *Western Flag*. Whilst experimenting with "post carbon" agriculture in Ireland, John Gerrard is also a leading force in the debate about the environmental impact caused by digital technologies and is known for his regular participation at the Climate COP.

(Flag) Amazon, 2017

A computer simulation of a segment of the Amazon River; its beauty, as well as its pain. The characteristic artificial colours of oil point to the pollution of the river and the destruction of its fauna and flora. The piece unfolds according to a solar cycle of 365 days and nights: it is still plunged into darkness when the West wakes up. The series includes other rivers, such as the Nile, the Yangtze and the Danube.

x.Laevis (Spacelab), 2017

This simulation responds to Luigi Galvani's 18th century experiments on dead frogs. The digitally simulated experiment takes place 200 years later during the 1992 Endeavour space shuttle mission. It establishes for the first time that a vertebrate like the African clawed frog (*Xenopus laevis*) is able to reproduce in the absence of gravity and that its eggs can develop in the environment of space. Is this a premonition? Are we moving towards a world in which life will be sustained outside our now uninhabitable planet?

Exhibited at La Traverse

« Le monde numérique peut aussi aider à financer des solutions écologiques »

“The digital world can also help fund ecological solutions”

Extrait d’une conversation entre John Gerrard et Alice Audouin, 2023*

« La question de la biodiversité, comme le changement climatique, ne peut être résolue uniquement à un niveau national, il s’agit de problèmes mondiaux qui ne connaissent pas de frontières. En tant qu’artiste numérique, je crée et j’expose au-delà des frontières, mon travail est à la fois ancré géographiquement et présent dans le browser, et ceux qui veulent le voir peuvent venir du monde entier tant qu’ils ont accès à l’internet. Pour moi, il existe de nombreuses passerelles entre ces deux mondes. La manière dont fonctionne le web peut nous aider à voir les questions d’énergie et de pouvoir avec une approche post-nationale, ce qui, selon moi, est la seule manière d’avancer vers une solution face aux problèmes en cours. Plus concrètement, le monde numérique peut aussi aider à financer des solutions écologiques. Par exemple, mon récent projet WebGL sur Art Blocks en 2022, intitulé *Petro National*, a permis de récolter 40 000 euros pour HomeTree en Irlande, qui restaure une forêt primaire dans le Kerry, et pour la *Shepherd’s School* de Inland Campo Adentro en Espagne. En 2023, nous avons récolté 20 000 euros supplémentaires pour HomeTree grâce à mon projet intitulé *World Flag*. »

“Biodiversity, like climate change, cannot be resolved only at a national level, because these are global issues that know no borders. As a digital artist, I create and exhibit beyond borders, my work is both geographic but also displayed in the browser, and those who want to access it can come from all over the world as long as they have access to the Internet. For me, there are many bridges between these two worlds. The way the web works can help us to understand and consider issues of energy and power in a post-national approach, which I believe must be a part of the solution to many problems. More concretely, the digital world can also help fund ecological solutions. For example, my recent WebGL project on Art Blocks in 2022 titled Petro National raised 40,000 euros for both HomeTree in Ireland, which is restoring a temperate rainforest in Kerry and for the Shepherd School of Inland Campo Adentro in Spain. In 2023 we raised a further 20,000 for HomeTree via my project titled World Flag.”

** Excerpt from a conversation between John Gerrard and Alice Audouin, 2023.*

*Page suivante
John Gerrard,
Flag (Amazon), 2017.*

*Next page
John Gerrard,
Flag (Amazon), 2017.*





Janet Laurence

Née en 1947 à Sydney, Australie.
Vit et travaille à Sydney, Australie.

Born in 1947 in Sydney, Australia.
Lives and works in Sydney, Australia.

L'œuvre protéiforme (sculptures, installations, photographies, vidéos) de Janet Laurence prend les contours d'un véritable laboratoire d'expérimentations sur les turbulences subies par le vivant, et sa résilience, à l'heure de l'Anthropocène. Ses axes de travail sont multiples : agir pour sauver la barrière de corail, révéler la beauté complexe de la forêt, défendre l'agriculture régénérative, accompagner la réparation suite aux incendies historiques de 2019 qui ont ravagé son pays, ou encore collaborer avec les Aborigènes. Son œuvre et sa propre existence d'artiste ont fusionné sous le signe de l'émerveillement et de l'engagement. Animée par un sentiment d'urgence, Janet Laurence croit au rôle transformateur de l'art. Son but est de pouvoir exprimer une fusion avec l'environnement, inventer un langage « biophile » qui donnerait aux individus non seulement de l'émotion, mais aussi l'envie d'agir.

Janet Laurence's multifaceted body of work (sculpture, installation, photography and video) comprises a laboratory that explores the disturbances that affect living organisms in the Anthropocene era and their resilience. Whether taking action to save the coral reef, revealing the complex beauty of forests, supporting regenerative agriculture, imagining how to recover from the catastrophic fires of 2019, or collaborating with indigenous peoples: Laurence's life and work merge as one. Guided by her sense of wonder and activism and fuelled by a sense of urgency, she believes in the transformative power of art. Her ambition is to express a state of fusion with the environment and invent a "biophilic" language that would not only forge an emotional connection between individuals and the environment, but also give them the desire to take action.

Requiem, 2021

Dans cette vidéo, performance, musique, poésie, science, philosophie et défense de l'environnement sont associées pour témoigner de la dévastation, du deuil et de la reprise lente de la vie en Australie après les incendies historiques de 2019-2020. Trois milliards d'animaux y ont péri (selon le WWF, 2,46 milliards de reptiles, 180 millions d'oiseaux, 143 millions de mammifères et 51 millions de batraciens) sans pouvoir dénombrer encore les insectes et microbes qui y ont également succombé. L'artiste s'interroge sur cette perte irréversible et ses terribles conséquences. Depuis les incendies, l'artiste mène une action pour « re-sacraliser » cette terre meurtrie et anime la collaboration et la co-création entre artistes, scientifiques et peuples premiers.

Requiem, 2021

Featuring a combination of performance, music, poetry, science, philosophy and environmental advocacy, this film is a testimony to the devastation, grief and slow recovery of life in Australia in the wake of the unforgettable bushfires of 2019-2020. The disaster resulted in the death of almost 3 billion animals (2.46 billion reptiles, 180 million birds, 143 million mammals and 51 million amphibians, according to WWF estimates) without being able to quantify the number of insects and microbes that have also perished. The artist questions the memory and the aftermath of this irreparable loss. Since the bushfires, she has been working to "re-sacralise" this ravaged land by encouraging collaboration and co-creation between artists, scientists and indigenous peoples.

Page précédente
Janet Laurence,
Requiem, 2021.

Previous page
Janet Laurence,
Requiem, 2021.

« Le langage alchimique ouvre la voie à la régénération et à la vie après la mort »

“An alchemical language opens up the possibility of regeneration and afterlife”

Extrait d’une conversation entre Janet Laurence et Juliette Soulez, 2023*

« L’arbre mort est comme un cadavre, il représente la mort, mais il génère la vie. Il a de la compagnie, les hiboux s’installent à l’intérieur et se perchent sur ses branches tandis que les champignons décomposent sa matière en micro-organismes pour une vie future. Cette transformation brouille les frontières entre la vie et la mort. Le langage alchimique ouvre la voie à la régénération et à la vie après la mort. Il existe des parallèles dans le processus de création artistique, qui génère des idées révélant les systèmes et les modèles de la nature — du cellulaire au cosmologique — nous reliant à la fragilité et à l’émerveillement de notre monde naturel. »

“The dead tree is a corpse; it represents loss, but it is generating life. The tree has company, the owls who live inside and perch on branches, the fungi who break down its body into microorganisms for future life. This alchemical transformation blurs the boundaries between life and death. An alchemical language opens up the possibility of regeneration and afterlife. There are parallels to the process of art making, which generates ideas that reveal the systems and patterns in nature —from the cellular to the cosmological— connecting us to the fragility and wonder of our natural world.”

** Excerpt from a conversation between Janet Laurence and Juliette Soulez, 2023.*

*Page suivante
Janet Laurence,
Requiem, 2021.*

*Next page
Janet Laurence,
Requiem, 2021.*



Michael Wang

Né en 1981 à Olney, Maryland, États-Unis.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

Born in 1981 in Olney, Maryland, United States.
Lives and works in New York, United States.

Dans une démarche pluridisciplinaire, intégrant des dimensions scientifique, historique, écologique et sociologique, l'artiste américain Michael Wang traite du changement climatique, de la chute de la biodiversité, de l'exploitation des ressources, de l'économie globalisée ou encore du poids des entreprises dans les sociétés digitalisées.

A key figure in the field of engaged art, the American artist Michael Wang broaches the topics of climate change, the collapse of biodiversity, resource exploitation, the globalised economy and the influence of corporations in digitalised societies. Considering these issues in their historical, ecological and sociological dimensions, and linking them together,

Michael Wang dessine la « big picture » de nos sociétés consuméristes et énergivores en les reliant au monde naturel. Loin d'être dénonciateur ou catastrophiste, il cherche à ajuster le regard et la conscience humaines à l'échelle des enjeux globaux. Son projet phare, *Extinct in the Wild* (Éteint à l'État Sauvage), porte sur la flore et la faune disparues dans la nature et qui persistent en captivité. L'artiste mène des actions pour leur donner un autre avenir, hors des mains des humains. Il ravive actuellement des plantes disparues de l'État de New York pour les rendre au milieu naturel.

Michael Wang draws a "big picture" of our consumerist, energy-intensive societies. Far from being a whistle-blower or a doom-monger, he aims to adjust the human gaze and consciousness to the scale of global issues. His signature project, *Extinct in the Wild*, is about the flora and fauna that have become extinct in nature and persist in captivity or as part of human activities. The artist carries out actions to give them another chance away from human hands. He is currently reviving plants extinct in New York State to then replant them in their natural environment.



Page précédente à gauche
Michael Wang,
McCandless Ranch,
South Kona, Hawaii,
United States, 2018.
*'Alalâ (Corvus hawaiiensis),
Keauhou Bird Conservation
Center, Volcano, Hawaii,
United States, 2018.*

Page précédente à droite
Mukhaizna Oil Field, Al Wusta
Governorate, Oman, 2017.
*Arabian oryx (Oryx leucoryx), Al
Wusta Wildlife Reserve, Jiddat
Al Harasis, Oman, 2017.*

Previous page left
Michael Wang,
McCandless Ranch,
South Kona, Hawaii,
United States, 2018.
*'Alalâ (Corvus hawaiiensis),
Keauhou Bird Conservation
Center, Volcano, Hawaii,
United States, 2018.*

Previous page right
Mukhaizna Oil Field, Al Wusta
Governorate, Oman, 2017.
*Arabian oryx (Oryx leucoryx),
Al Wusta Wildlife Reserve,
Jiddat Al Harasis, Oman, 2017.*

Extinct in the Wild, depuis 2015

«*Extinct in the Wild*» est une série de photographies relatives à la liste éponyme de l'UICN, consacrée aux espèces animales et végétales qui n'existent plus à l'état sauvage mais uniquement au sein d'activités humaines (laboratoires, élevages, zoos...). Chaque espèce est illustrée par deux photographies, l'une du lieu où l'espèce a été vue pour la dernière fois en liberté et l'autre d'un lieu où l'espèce survit désormais. L'artiste donne sa propre vision de cette liste, en modifiant ses frontières, notamment avec l'oryx d'Arabie qui a été retiré de la liste mais dont la survie dépend encore des humains ou encore l'axolotl, qui ne survit qu'en petit nombre dans un paysage modifié par l'homme, à savoir les anciens canaux aztèques du lac Xochimilco.

Extinct in the Wild, since 2015

"*Extinct in the Wild*" is a series of photographs that tells the stories of species no longer found in nature, but which persist in captivity or cultivation (laboratories, farming, zoos...). Each species is illustrated by two photographs, one of the places where the species were last seen in the wild, and the other of the places where the species now survive. While many of the species included are listed as "Extinct in the Wild" on the IUCN Red List, the artist gives his own vision of this list by modifying its boundaries, including the Arabian oryx which has been removed from the list but whose survival still depends on humans, or the axolotl which only survives in very low numbers in a human-modified landscape —the ancient Aztec canals of Lake Xochimilco.

The Drowned World, 2020

The Drowned World est à la fois le nom d'une vidéo et d'un projet au long cours qui révèle l'origine très ancienne, organique et végétale, des combustibles fossiles. Cette vidéo montre que les énergies fossiles ont pour origine les premières forêts du monde (période carbonifère) et fait le lien entre réchauffement climatique et biodiversité. Cet autre regard porté sur le climat permet de comprendre ce que nos industries doivent à la photosynthèse. Parmi les autres œuvres phares de cette série figure *First Forest* dans laquelle l'artiste a créé une forêt Carbonifère dans les ruines d'une usine de gaz à charbon, pour Manifesta 12 à Palerme en 2018.

The Drowned World, 2020

The Drowned World is both the name of a video and a long-term project that reveals the ancient, organic and plant origins of fossil fuels. Most of the world's coal reserves were built up from the fossilised remains of the very first forests in the world... long before the appearance of flowers. Another perspective on the climate is at stake, enabling an understanding of what our industries owe to photosynthesis. The work includes documentation of Wang's 2018 work *First Forest*, in which the artist created a living approximation of a Carboniferous forest within the ruins of a coal gas plant.



Ci-contre à gauche
Michael Wang,
Feitsui Dam, New Taipei City,
Taiwan, 2015. Wulai azalea
(*Rhododendron kanehirai*),
Feitsui Dam and Reservoir, New
Taipei City, Taiwan, 2015.

Ci-contre à droite
Xochimilco, Mexico City, Mexico,
2016. Axolotl (*Ambystoma mex-
icanum*), Universidad Nacional
Autónoma de México, Mexico
City, Mexico, 2016.

Opposite left
Michael Wang,
Feitsui Dam, New Taipei City,
Taiwan, 2015. Wulai azalea
(*Rhododendron kanehirai*),
Feitsui Dam and Reservoir, New
Taipei City, Taiwan, 2015.

Opposite right
Xochimilco, Mexico City, Mexico,
2016. Axolotl (*Ambystoma mex-
icanum*), Universidad Nacional
Autónoma de México, Mexico
City, Mexico, 2016.

« Ce travail porte un rêve, celui d'une ville différente, construite non seulement pour les humains, mais aussi pour d'autres espèces »

*“This work is part of a dream for a new kind of city: a city built not
only for humans, but also for other species”*

Extrait d'une conversation entre Michael Wang et Alice Audouin, 2021*

« La liste *Extinct in the Wild* publiée par l'UICN se fonde sur une séparation nette entre nature et culture. J'ai été attiré par cette catégorie précisément parce qu'elle me permet de me concentrer sur ce fossé, sur ce qui est perçu comme sauvage et ce qui ne l'est pas.

Ce travail porte un rêve, celui d'une ville différente, construite non seulement pour les humains, mais aussi pour d'autres espèces, y compris celles que la ville d'origine a chassées du fait de la croissance urbaine, de la chimie dans l'eau, du drainage des zones humides et du changement climatique. Comment pouvons-nous cohabiter ? Mon objectif est de promouvoir la diversité dans toute sa spécificité et de multiplier les relations inter-espèces par le biais des pratiques du Care. »

**The EW list meaning Extinct in the Wild published by the IUCN relies on a strong separation between the two. I was drawn to this category precisely because it allowed me to focus on this divide between the natural and the artificial, what is “wild” and what is not.*

This work is part of a dream for a new kind of city: a city built not only for humans, but also for other species, including, even, those that the city originally displaced through urban growth, changes to water chemistry, wetland drainage and climate change. How can we cohabitate? My goal is to promote diversity in all its specificity and multiply interspecies relationships through practices of care.”

** Excerpt from
a conversation between
Michael Wang
and Alice Audouin, 2021.*

*Page suivante
Michael Wang,
The Drowned World, 2020.*

*Next page
Michael Wang,
The Drowned World, 2020.*



The image shows a close-up of a fabric with a bold, abstract pattern in yellow and black. The pattern consists of thick, irregular, wavy lines that create a sense of movement and depth. The fabric is shown in a curved, draped manner, highlighting its texture and the way the pattern flows across its surface. The lighting is soft, emphasizing the tactile quality of the material.

POST-NATURA

Marcus Coates

Jérémy Gobé

Caroline Halley des Fontaines

Marcus Coates

Jérémy Gobé

Caroline Halley des Fontaines

Double page précédente
Jérémy Gobé,
Détail, Maille cerveau de
Neptune_installation 2, 2021.

Previous double-page spread
Jérémy Gobé,
Detail, Maille cerveau de
Neptune_installation 2, 2021.

Repenser et préserver le vivant, bâtir des alliances inter-espèces pour un futur viable, intégrer les forces invisibles du vivant dans l'« être au monde », écologues, éthologues, philosophes, activistes, artistes, anthropologues, maîtres spirituels et bien d'autres mènent aujourd'hui une révolution de la connaissance et des consciences.

Les artistes peuvent-ils contribuer à créer ce nouvel imaginaire, à construire de nouvelles expériences fondatrices ? En expérimentant eux-mêmes de nouvelles connexions au vivant, en se plaçant du côté de l'innovation, ils ouvrent la voie à une possible solution.

Jérémy Gobé allie préservation de l'environnement et pratique artistique autour du projet *Corail Artefact* destiné à régénérer les coraux qui s'affaiblissent sous l'effet du réchauffement climatique. Art, science, pédagogie s'allient dans sa pratique. Pour lui, un artiste contemporain est aussi un acteur du changement.

Le *Calendrier de Nature* de Marcus Coates est à la fois une œuvre et un moyen de reconnexion au vivant. Sous forme de panneaux ou d'affiches, le calendrier diffuse chaque jour en ville les actualités de la nature des environs (oiseaux, amphibiens, insectes, plantes, champignons...), permettant ainsi de prendre conscience de leur présence concrète et de la nécessité de leur préservation.

Pour Caroline Halley des Fontaines, la gratitude est force de mobilisation. Par la contemplation et la méditation face à l'océan, la forêt ou le ciel, l'être humain accède au sentiment d'être une partie d'un tout que Romain Rolland appelait le « sentiment océanique ». Il s'incarne, enrichit et sacralise sa présence au monde, ce qui engage sa responsabilité vis-à-vis du vivant.

POST-NATURA

par Alice Audouin

By rethinking and preserving the living world, building alliances between species to guarantee a viable future, integrating the invisible forces of the living world into "being in the world", ecologists, ethnologists, philosophers, activists, artists, anthropologists, spiritual leaders and many others besides are leading a knowledge and awareness revolution. Can artists contribute to this new way of seeing the world and building new founding experiences? The answer is yes: by experimenting with new connections to the living world and opting to be innovative, they pave the way to possible solutions.

Jérémy Gobé combines preserving the environment and his artistic practice in his project Corail Artefact that aims to help regenerate coral reefs weakened by global warming. His practice brings together art, science and pedagogy because, in his opinion, a contemporary artist can also drive change.

Nature Calendar by Marcus Coates is both a work of art and a means to reconnect with the living world. Taking the form of signs or posters, his calendar provides the latest news from the natural world all around us (birds, amphibians, insects, plants and mushrooms etc), making us aware of its presence and how important it is to preserve its many species.

Gratitude is the driving force that encourages people to take action according to Caroline Halley des Fontaines. By contemplating the oceans, forests and skies and entering into a meditative state of mind, humans can experience a sense of being part of a whole, something that Romain Rolland called the "oceanic feeling". This feeling enriches one's presence in the world and bestows upon it a sacred nature that makes us feel responsible for all living things.

Ci-contre
Vue de l'exposition
« Biocénosis ».

Opposite
"Biocénosis" exhibition view.

Lutte, fuite ou inhibition, sont les trois réactions instinctives de l'être humain communément répertoriées face aux dangers. Aujourd'hui, face à la chute de la biodiversité et au réchauffement climatique qui l'accélère, notre monde reste encore dans l'inhibition et l'inaction. Le déni domine. Avec la montée des effets tragiques de la disparition du vivant, comme la chute des denrées alimentaires, allons-nous nous diriger vers la lutte ou vers la fuite ? Vers la géo-ingénierie et les manipulations génétiques à grande échelle ? Vers des bunkers pour les plus riches ou la vie dans les bois pour les plus pauvres ? Et s'il existait une quatrième réaction possible ? Celle que le biologiste Pablo Servigne nomme l'entraide, suite à ses recherches prouvant le rôle de la coopération dans l'évolution des espèces. « Vivre ensemble » entre humains et autres-qu'humains est un horizon utopique, mais un objectif hautement désirable et désormais nécessaire à la survie des espèces, dont la nôtre.

Human beings demonstrate one of three instinctive responses when confronted with danger: fight, flight or freeze. At a time when we are faced with a major loss of biodiversity and rapidly increasing global warming, the world is still in a state of inhibition and inaction. We are in denial. With the rise in the tragic consequences of the disappearance of living species (such as less food being available), which response are we going to choose: fight or flight? Will we move towards large scale genetic manipulation and geoengineering, towards building bunkers for the richest of the rich and cabins in the woods for the poor? But what if a fourth response were possible, one that biologist Pablo Servigne calls mutual aid, as he has proved that cooperation has a key role to play in evolution? Although the idea of humans and other-than-human species living together may seem utopian, it is in fact a highly desirable objective and one that is now necessary for the survival of every species on earth, including our own.



IUCN World Conservation Congress, Marseille, 3-11 September 2021

3rd September 2021

Today, the Orsini’s viper, the smallest snake in France, will be giving birth. Its young hatching from eggs within the mother’s body.
Aujourd’hui, la vipère d’Orsini, le plus petit serpent de France, donne naissance. L’éclosion a lieu dans le ventre de la femelle.

4th September 2021

Today, European bee - eaters are returning to Africa.

Aujourd’hui, les oiseaux guêpiers d’Europe repartent en Afrique.

5th September 2021

Today, lesser horseshoe bats are beginning to mate.

Aujourd’hui, moins de chauves-souris fer à cheval s’accouplent.

6th September 2021

Today, the rare astragale of Marseille is transforming its leaves into thorns.

Aujourd’hui, la rare astragale de Marseille transforme ses feuilles en épines.

7th September 2021

Today, Hermann’s Tortoise eggs, the only tortoise in mainland France, begin hatching.

Aujourd’hui, les œufs de la Tortue d’Hermann, seule tortue terrestre de France métropolitaine, commencent à éclore.

8th September 2021

Today, the aquatic ‘super plant’ and lung of the mediterranean, the posidonia, is flowering. It happens only every 10 years.

Aujourd’hui, la ‘super plante’ aquatique et poumon de la Méditerranée, la posidonie, fleurit, ce qui n’arrive que tous les dix ans!

9th September 2021

Today, young Bonelli’s eagles, known locally as the “Lord of the Garrigue” leave their parents.

Aujourd’hui, les jeunes aigles de Bonelli, les “Seigneurs de la Garrigue” quittent leurs parents.

10th September 2021

Today, greater flamingoes are migrating south from France to Spain, Italy, Turkey or North Africa.

Aujourd’hui, les flamants roses migrent du sud de la France vers l’Espagne, l’Italie, la Turquie ou l’Afrique du Nord.

11th September 2021

Today, marmots are preparing their winter burrows.

Aujourd’hui, les marmottes préparent leurs terriers d’hiver.

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

12th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

13th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

14th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

15th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

16th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

17th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

18th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

19th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

20th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

21st September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

22nd September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

23rd September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

24th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

25th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

26th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

27th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

28th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

29th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

30th September 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

1st October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

2nd October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

3rd October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

4th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

5th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

6th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

7th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

8th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

9th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

10th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

11th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

12th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

13th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

14th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

15th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

16th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

17th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

18th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

19th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

20th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

21st October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

22nd October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

23rd October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

24th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

25th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

26th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

27th October 2021

Today, the last day of the exhibition, the Nature Calendar, 2021, is available for purchase.

Page précédente

Marcus Coates,

Nature Calendar, 2021.

Previous page

Marcus Coates,

Nature Calendar, 2021.

« L'art est un moyen pour moi d'explorer les possibilités et le potentiel des relations entre l'homme et la nature, qu'elles soient imaginaires ou physiques »

“Art has been a way for me to explore the possibilities and potential for relationships with both imagined and physical nature”

Extrait d'une conversation entre Marcus Coates et Alice Audouin, 2020*

« J'ai commencé à aborder le thème de l'écologie et des relations inter-espèces il y a plus de 25 ans. Au contact de la nature, je me suis préoccupé de la façon dont je me situais par rapport aux autres espèces et par rapport à l'environnement vu comme un grand tout. Je me suis demandé comment ma culture guidait cette relation et si elle m'empêchait, d'une manière ou d'une autre, de concrétiser cette relation imaginative et émotionnelle que je recherchais mais n'arrivais pas à atteindre. J'ai remarqué que la contrainte du langage était notamment en cause. J'ai aussi compris qu'au-delà d'une nature vivante dans notre imagination, sa présence réelle autour de nous pouvait influencer notre façon de nous percevoir et de comprendre l'environnement. L'art est un moyen pour moi d'explorer les possibilités et le potentiel des relations entre l'homme et la nature, qu'elles soient imaginaires ou physiques. »

“As an artist it started over 25 years ago. While in contact with nature, I became preoccupied with how I was relating to other species and the environment as a whole. How was my culture guiding this relationship? How was it inadequate to the task of fulfilling the imaginative and emotional relationship I sought but which eluded me? Part of this was the constraint of language and part were the prescriptive forms of engagement that felt available to me. I understood that if you can first have nature 'living' in your imagination, then its presence soon influences the way you see yourself and consequently the lives of others around you including the wider environment. Art has been a way for me to explore the possibilities and potential for relationships with both imagined and physical nature.”

** Excerpt from a conversation between Marcus Coates and Alice Audouin, 2020.*

*Page suivante
Marcus Coates,
Nature Calendar, 2021.
Performance.*

*Next page
Marcus Coates,
Nature Calendar, 2021.
Performance.*





Page précédente
 Jérémie Gobé,
 Maille cerveau de
 Neptune_installation 2, 2021.

Previous page
 Jérémie Gobé,
 Maille cerveau de
 Neptune_installation 2, 2021.

Jérémie Gobé

Né en 1986 à Cambrai, France.
 Vit et travaille à Paris, France.

Diplômé de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, Jérémie Gobé intègre dans sa pratique artistique des dimensions sociale et écologique. Concerné par l'effet du réchauffement climatique sur les océans et en particulier sur les coraux, il a initié en 2017 le projet art-science-industrie *Corail Artefact*, visant à protéger le corail. À côté de son activité en studio (sculpture, tapisserie, installation, vidéo...), Jérémie Gobé dirige l'entreprise *Corail Artefact Science & Technology*, qui offre des solutions de régénération des récifs coralliens. Créer une sculpture, inventer des matériaux ou déposer un brevet scientifique, tout ceci entre dans la définition que Jérémie Gobé a du rôle de l'artiste.

Corail Artefact, 2021
Corail Artefact-sculpture 1A, 2018
Corail Artefact-Anthropocene_témoin_sphère, 2019
Corail Artefact-maille cerveau de Neptune_installation 2, 2021

Cette installation conçue spécifiquement pour « Biocenosis » offre une exploration artistique autour du projet *Corail Artefact*, qui allie recherche scientifique et industrielle, et actions de sensibilisation autour de la préservation du corail. Elle est composée d'un bas-relief monumental en tricot, d'une sphère en béton écologique, d'une petite sculpture de corail et dentelle et d'une vidéo explicative du projet. Les coraux abritent 25 % de la biodiversité marine et sont aujourd'hui menacés. Vingt-cinq des vingt-neuf zones de récifs classées au patrimoine mondial de l'UNESCO seront en proie au phénomène de blanchissement d'ici 2040. Avec *Corail Artefact*, Jérémie Gobé propose une solution en dentelle biologique pour régénérer le corail. La maille utilisée ici s'inspire de l'aspect organique d'une variété de corail appelée *Cerveau de Neptune*, menacée de disparition. Une petite sculpture intègre pour la première fois de la dentelle, marquant ainsi un jalon important du projet *Corail Artefact*. La sphère en béton végétal représente également une solution écologique immersive.

Born in 1986 in Cambrai, France.
 Lives and works in Paris, France.

École Nationale des Arts Décoratifs graduate Jérémie Gobé incorporates social and ecological dimensions into his art. Concerned by the effect of global warming on the oceans and in particular on coral, he initiated *Corail Artefact* in 2017, an art-science-industry project aimed at coral conservation. In addition to his studio work (sculpture, tapestry, installation, video), Gobé runs *Corail Artefact Science & Technology*, a company that provides solutions for the regeneration of coral reefs. Creating a sculpture, inventing new materials or filing a scientific patent are all part of his definition of what it means to be an artist.

Corail Artefact, 2021
Corail Artefact-sculpture 1A, 2018
Corail Artefact-Anthropocene_témoin_sphère, 2019
Corail Artefact-maille cerveau de Neptune_installation 2, 2021

This installation designed especially for "Biocenosis" is an artistic exploration of the *Corail Artefact* project that combines scientific and industrial research with awareness campaigns on coral preservation. It is composed of monumental Jacquard knitted bas-relief made from reclaimed wool, an ecological concrete sphere, a coral and lace sculpture and a video explaining the project. Corals are home to 25% of marine biodiversity and their survival is under threat. Twenty-five of the twenty-nine UNESCO World Heritage coral reefs are at risk of coral bleaching by 2040. With *Corail Artefact*, Jérémie Gobé has developed a solution using organic cotton to provide a structure to support coral regeneration. In this installation, the knitting stitches are inspired by the organic forms of the endangered *Neptune's Brain coral*; a small sculpture incorporating lace for the first time represents an important milestone in the *Corail Artefact* project; and the plant-based concrete sphere (which can be immersed in water) can also be seen as an environmentally-friendly solution.



*Ci-contre à gauche
Jérémy Gobé,
Corail Artefact-
sculpture 1A, 2018.*

*Opposite left
Jérémy Gobé,
Corail Artefact-
sculpture 1A, 2018.*

« L'art renforce aussi le sentiment de bien commun et c'est pour moi sa plus importante finalité »

"Art also strengthens the sentiment of the common good and for me this is its foremost purpose"

Extrait d'une conversation entre Jérémy Gobé et Alice Audouin, 2023*

« L'art, ou plutôt la créativité, est ce qui à mon sens permet de révéler des solutions à la fois inédites et systémiques en réponse aux enjeux actuels. L'art permet de se connecter à l'intuition et l'inspiration pour les faire émerger et les porter, avec la passion associée, jusqu'à leur réalisation. L'art renforce aussi le sentiment de bien commun et c'est pour moi sa plus importante finalité. Avec *Corail Artefact* je convoque l'art, la science, l'industrie pour créer de nouvelles synergies. Pour moi, un artiste contemporain est avant tout un artiste de son temps, qui s'occupe de ce qui traverse et transfigure son époque, en l'occurrence pour la mienne, la crise écologique et tout ce qu'elle implique, équité sociale, des genres, accès à l'éducation... »

"In my opinion, it is art, or rather creativity that enables us to discover innovative and systemic solutions to present-day challenges. Art enables us to connect with our intuition and inspiration, to bring them to the surface and to carry them with passion to their fruition. Art also strengthens the sentiment of the common good and for me this is its foremost purpose. With Corail Artefact, I bring together art, science and industry to create new synergies. In my view, a contemporary artist is first and foremost an artist of his or her time, someone who is engaged with the issues and events that impact their period. In my case, this is the ecological crisis and all that it implies, social and gender equity and access to education, amongst other questions."

** Excerpt from
a conversation between
Jérémy Gobé
and Alice Audouin, 2023.*

*Page suivante
Jérémy Gobé,
Corail Artefact-Anthropocene
_témoin_sphère, 2019.*

*Next page
Jérémy Gobé,
Corail Artefact-Anthropocene
_témoin_sphère, 2019.*





Caroline Halley des Fontaines

Née en 1971 à Chambéry, France.
Vit et travaille à Paris et à Guéthary, France.

Photographe, vidéaste et poète, Caroline Halley des Fontaines a d'abord traversé le monde pour photographier en noir et blanc les lieux sacrés et les symboles propres aux cultures anciennes, cherchant ainsi les liens avec les forces immémoriales du vivant. Dotée d'un long parcours spirituel, ayant étudié la non-dualité et le bouddhisme auprès de grands maîtres spirituels, son travail photographique s'est ensuite orienté vers la couleur et les paysages de lumière dans la nature. Du monde intérieur au monde extérieur, de l'invisible intime aux horizons terrestres et célestes, Caroline Halley des Fontaines ouvre le regard et questionne la conscience sur la beauté et la fragilité du monde qui nous entoure. Elle s'intéresse actuellement à la lumière des étoiles, afin de sensibiliser au fléau que représentent les pollutions lumineuses et les changements climatiques. L'artiste parle d'activisme spirituel et poétique, et rappelle l'urgence de revenir à la source, de se re-liait aux forces du vivant.

Lightscapes, 2017/2021
Planche #1 Bretagne, France, 2017
Planche #33 Bretagne, France, 2017
Planche #404 Guéthary, France, 2020

Les trois photographies extraites de la série « *Lightscapes* » révèlent les différentes lumières des horizons océaniques. L'artiste incite à faire l'expérience du paysage comme une réalité vivante et rayonnante, secrète et profonde. Elle relie la photographie à la méditation, et appelle à s'ébahir de la nature — notamment face à l'océan — avec ses émanations de lumières et ses variations de couleurs. Le voyage inattendu qu'elle propose tend à réparer la relation intime que chacun partage avec le vivant. Un lien subtil, vibrionnant et tirant de la nature sa subtilité intrinsèque qui intercède entre la lumière et les êtres humains. L'artiste révèle ainsi la relation sacrée entre les humains, la Terre et le cosmos.

Born in 1971 in Chambéry, France.
Lives and works in Paris and Guéthary, France.

Photographer, filmmaker and poet Caroline Halley des Fontaines has travelled all over the world to the sacred places of ancient cultures, documenting her voyage with black and white photographs while searching for the deepest meaning of life and humanity. Inspired by her long spiritual journey and having studied non-duality, Buddhism and philosophy with great spiritual masters, her photographic work has subsequently focused on colour and landscapes of light in Nature. From the inner to the outer world, from the invisible intimate sphere to terrestrial and celestial horizons, Halley des Fontaines awakens our senses and questions our awareness of the beauty and fragility of the world around us. Her current work focuses on the light from the stars, bringing attention to the issues of light pollution and climate change. The artist evokes spiritual and poetic activism and draws attention to the urgent need to return to our natural origins and reconnect with the forces of life.

Lightscapes, 2017/2021
Planche #1 Bretagne, France, 2017
Planche #33 Bretagne, France, 2017
Planche #404 Guéthary, France, 2020

The three photos from the "Lightscape" series reveal the different light of oceanic horizons. Halley des Fontaines urges viewers to experience the landscape as a living, radiant reality that is both secret and profound. Making a connection between photography and meditation, she invites us to take pleasure in nature —particularly the ocean— with its radiating light and colour. She takes us on an unexpected journey that allows us to restore our intimate relationship with the living world. Nature is experienced and traversed with great awareness, recreating the interaction —or rather intercession— between humankind and the light as Halley des Fontaines demonstrates the sacred relationship between humans, the earth and the cosmos.

Page précédente
Caroline Halley des Fontaines,
Lightscapes, 2017/2020.
Planche #1 Bretagne,
France, 2017.

Previous page
Caroline Halley des Fontaines,
Lightscapes, 2017/2020.
Planche #1 Bretagne,
France, 2017.

« Reprendre le lien à la Nature et au vivant par la beauté et la contemplation »

“To restore our connection with nature and the living world through beauty and contemplation”

Extrait d’une conversation entre Caroline Halley des Fontaines et Alice Audouin, 2023*

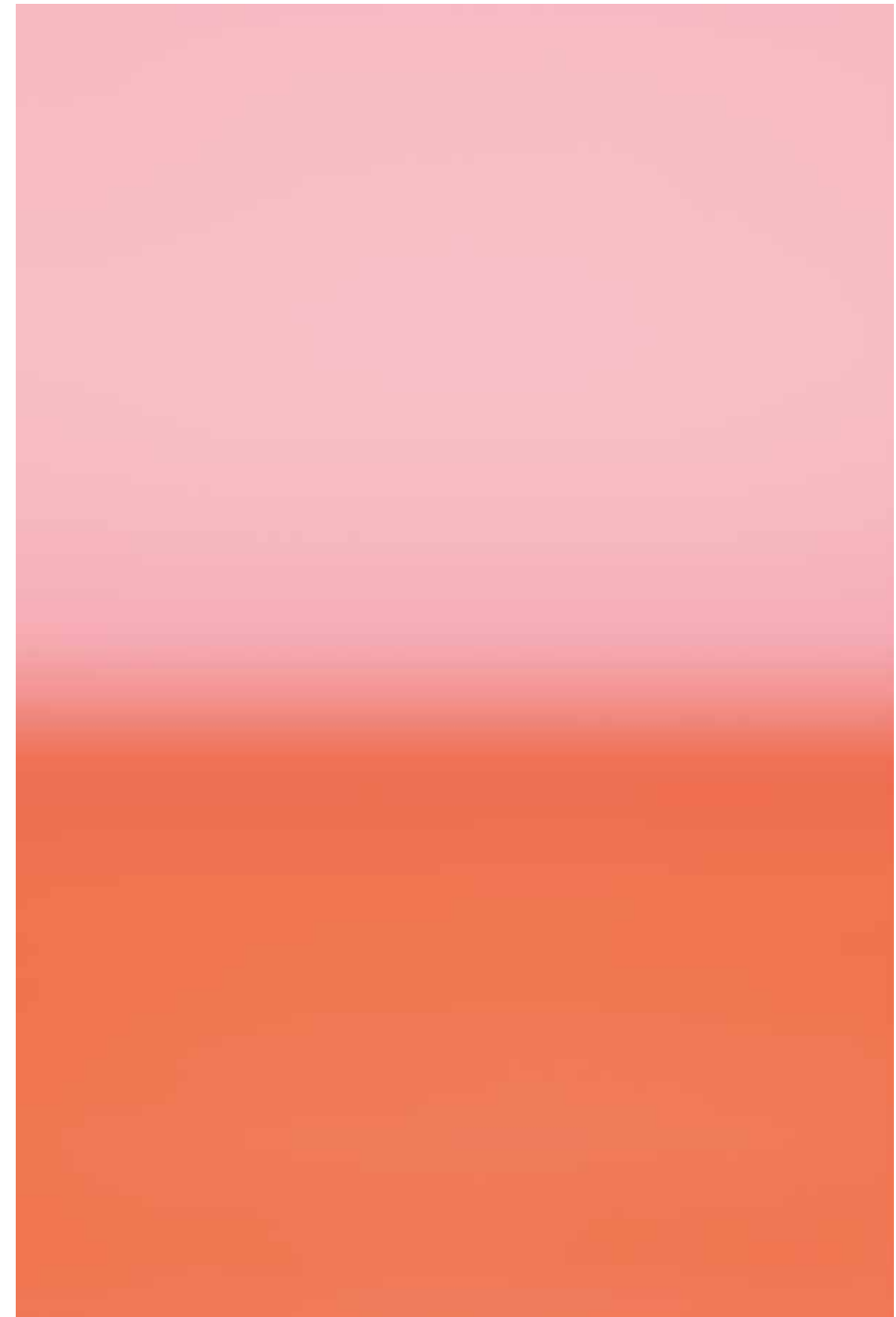
« Pendant une vingtaine d’années je suis partie à la rencontre du monde et des lieux sacrés pour en photographier les symboles et les mystères. Les grands paysages traversés sont devenus mes paysages intérieurs. Aujourd’hui j’en photographie les lumières et je fais de ces photographies des « fenêtres » de contemplation sur la nature. C’est un engagement poétique mais aussi politique que de reprendre le lien à la Nature et au vivant par la beauté et la contemplation. Tout ce qui nous relie à l’existence est en voie de disparition, des valeurs sociétales aux changements climatiques. Je pense que c’est par le sensible que les gens peuvent se ré-appropriier le sens du vivant. »

“For the last twenty years I’ve travelled the world and its sacred places, documenting and photographing their symbols and mysteries. The great landscapes I have encountered have now become my inner landscapes. At present I photograph light and create images like “windows” through which to contemplate nature. It’s a poetic but also a political statement that aims to restore our connection with nature and the living world through beauty and contemplation. From social values to climate change, everything that binds us to our existence is under threat of extinction. I believe that it is through compassion that humans will be able to reclaim their sense of existence.”

** Excerpt from
a conversation between
Caroline Halley des Fontaines
and Alice Audouin, 2023.*

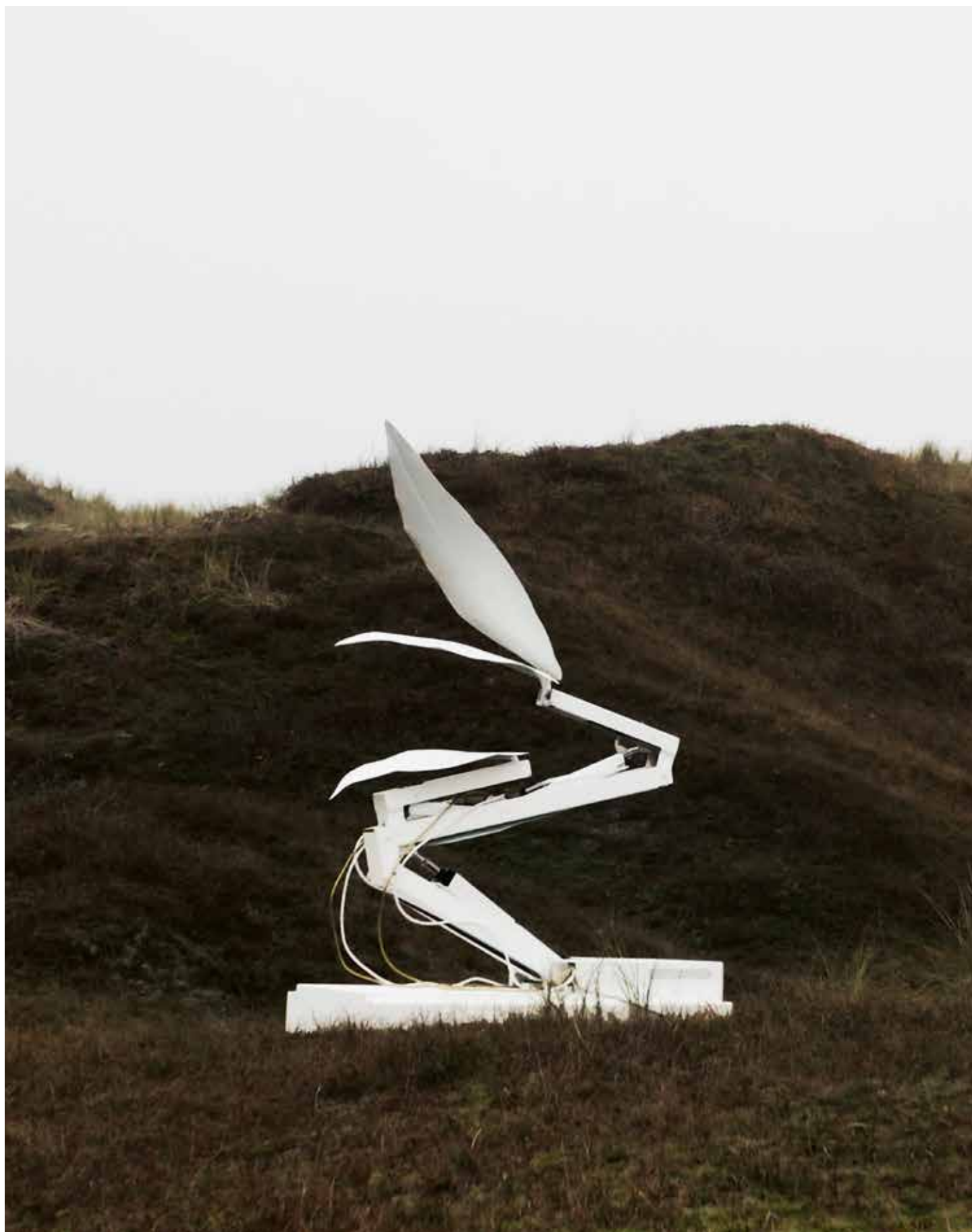
*Page suivante
Caroline Halley des Fontaines,
Lightscapes, 2017/2020.
Planche #33 Bretagne,
France, 2017.*

*Next page
Caroline Halley des Fontaines,
Lightscapes, 2017/2020.
Planche #33 Bretagne,
France, 2017.*



UNE COLLABORATION TRIPARTITE





UNE COLLABORATION TRIPARTITE

Thijs Biersteker x UNESCO x LVMH

par Alice Audouin

A tripartite collaboration

Dans le cadre de l'édition spéciale de *Wither* conçue par l'artiste et designer Thijs Biersteker pour l'exposition « Biocenosis » au Congrès Mondial de la Nature de l'IUCN, Art of Change 21 a initié une collaboration entre l'artiste, l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) et le groupe LVMH.

Wither est une sculpture animée qui réagit aux données de la déforestation en Amazonie et qui permet de sensibiliser le public à cet enjeu majeur. L'œuvre a été produite par le Woven Studio (fondé par Thijs Biersteker et dirigé par Sophie de Krom) en partenariat avec l'UNESCO et LVMH et exposée dans leur espace commun, au sein du Congrès.

La collaboration avec l'artiste s'inscrit dans un partenariat de long terme entre le groupe LVMH et l'UNESCO initié en 2019, qui repose sur deux convictions : la biodiversité est le socle de la vie sur terre et la solidarité écologique est le lien qui permet aux êtres humains et aux autres êtres vivants de subsister collectivement. Les deux partenaires agissent ensemble au sein du Réseau mondial des réserves du programme « Man and the Biosphere » pour inspirer de meilleures manières d'habiter la terre, et de mettre en œuvre les Objectifs de Développement Durable de l'Agenda 2030. La biodiversité est un des 4 piliers de la stratégie environnementale LIFE 360 du groupe LVMH ; la protection des écosystèmes est en effet un impératif pour le Groupe, dont l'activité dépend très fortement des matières premières naturelles (fleurs, raisins, coton, cuir, pierres, etc.).

Fort de l'expérience au Congrès de l'IUCN, le groupe LVMH, mécène du monde artistique et engagé pour l'environnement depuis de nombreuses années, a souhaité accompagner à plus long terme l'artiste dans ses projets reliant l'art, la science et la biodiversité, toujours dans le cadre de son partenariat avec l'UNESCO.

L'étape suivante de cette collaboration inédite a eu lieu dans un contexte scientifique majeur, celui de la COP15,

For this version of Wither, created especially for the "Biocenosis" exhibition at the IUCN World Conservation Congress in 2020 by artist and designer Thijs Biersteker, Art of Change 21 established a collaboration between the artist, UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) and the LVMH group.

Wither is an interactive sculptural installation that reacts in real time to the rate of deforestation in the Amazon thereby contributing to raising public awareness. It was produced by Woven Studio (founded by Thijs Biersteker and headed by Sophie de Krom) in partnership with UNESCO and LVMH and exhibited in their pavilion during the congress.

This collaboration with Thijs Biersteker is part of a long-term partnership between LVMH and UNESCO that goes back to 2019 and which is based on two strong convictions: firstly, that biodiversity is the basis of life on earth and secondly that ecological solidarity is the link that collectively allows humans and other living creatures to continue to exist. Working together as part of the World Network of Biosphere Reserves created within the framework of the "Man and the Biosphere Programme", the two partners continuously endeavour to inspire better ways of living on earth and to implement the goals of the 2030 Agenda for Sustainable Development. Biodiversity is one of the 4 pillars of LVMH's environmental strategy, LIFE 360, and indeed, protecting ecosystems is a priority for the group as its activity is highly dependent on natural resources (flowers, grapes, cotton, leather, gemstones, etc.).

As a result of its experience at the IUCN Congress, long-standing patron of the arts and committed to the environment LVMH decided to accompany Biersteker over a longer period of time and assist him —within the framework of its partnership with UNESCO— in his projects that bring together art, science and biodiversity.

The next stage in their unique collaboration took place in December 2022 in a context of major scientific

Double page précédente
Vue de l'installation
de *Wither* au Staatlichen
Kunstsammlungen
Dresden, 2021.

Previous double-page spread
View of the installation
of *Wither* at the Staatlichen
Kunstsammlungen
Dresden, 2021.

Page précédente
Thijs Biersteker,
Econario, 2022.

Previous page
Thijs Biersteker,
Econario, 2022.



*Ci-contre à gauche
Thijs Biersteker,
Econario, 2022.*

*Opposite left
Thijs Biersteker,
Econario, 2022.*

la Conférence de Montréal sur la biodiversité organisée par les parties de la Convention des Nations unies sur la diversité biologique, qui s'est tenue en décembre 2022 à Montréal. En collaboration avec le Musée d'Histoire Naturelle de Londres, l'UNESCO et LVMH, Woven Studio a présenté la sculpture monumentale et animée *Econario*. Cette plante robotique de cinq mètres de haut a occupé le devant de la scène lors de cette COP emblématique de l'ONU consacrée à la biodiversité, traduisant visuellement des décisions politiques prises sur place.

Les équipes du Earth Negotiations Bulletin (ENB) présentes dans les salles de négociation ont fourni aux scientifiques associés au projet les résultats des décisions au fur et à mesure. Les scientifiques calculaient leur impact sur la biodiversité. L'équipe de Woven intégrait ensuite ces données dans l'œuvre d'art : comme un thermomètre de la conférence, la plante grandissait au gré des décisions positives et se recroquevillait au gré des décisions négatives, fournissant ainsi une visualisation en temps réel de l'impact de la conférence. L'accord historique final a permis à la plante de s'épanouir.

importance: the United Nations Biodiversity Conference (COP15) in Montreal. In collaboration with the Natural History Museum in London, UNESCO and LVMH, Woven Studio presented a monumental, interactive sculpture entitled Econario. This 5-metre-high robotic plant took centre stage during this emblematic conference on biodiversity, providing a real-time, visual representation of the political decisions being made.

The Earth Negotiations Bulletin (ENB) team who were present in the negotiating rooms kept the scientists associated with the project informed about each new decision as it was made. The scientists then calculated the impact each decision would have on biodiversity and the team from Woven integrated the data into the artwork. Like a thermometer measuring the mood at the conference, the plant grew to reflect positive decisions and shrivelled if the decision was negative, thereby providing a real-time visualisation of the conference's impact on biodiversity. The landmark final agreement allowed the plant to flourish.

*Page suivante
Vue de l'installation
de Wither au Staatlichen
Kunstsammlungen
Dresden, 2021.*

*Next page
View of the installation
of Wither at the Staatlichen
Kunstsammlungen
Dresden, 2021.*



En 2023, la direction environnement LVMH et l'équipe en charge du programme « *Man and the Biosphere* » de l'UNESCO, se sont rendus en Amazonie dans le cadre de leur programme commun de lutte contre la déforestation lancé en 2019. Thijs Biersteker, qui a participé au voyage, s'est inspiré du terrain pour concevoir un nouveau projet : *Amazonium*. Révélé lors de la conférence générale de l'UNESCO du 7 au 22 novembre 2023, cette œuvre vient illustrer plus spécifiquement le programme commun de l'UNESCO et LVMH dédié à la lutte contre la déforestation dans huit différentes zones de biosphère.

Ce chapitre est proposé dans le cadre du soutien du groupe LVMH à l'exposition « *Biocenosis* » et à ce catalogue. Art of Change 21 le remercie très chaleureusement.

In 2023, the environmental management team at LVMH and the team in charge of the UNESCO "Man and the Biosphere Programme" went to the Amazon rainforest as part of their joint initiative to combat deforestation launched in 2019. Thijs Biersteker accompanied them and found inspiration in the local landscape for a new project: Amazonium, which was first unveiled at the UNESCO General Conference from 7-22 November 2023. This artwork provides a more precise illustration of the actions of UNESCO and LVMH to combat deforestation across 8 different biospheres.

This chapter is presented within the framework of the LVMH's support for the "Biocenosis" exhibition and this catalogue for which Art of Change 21 extends its sincere appreciation.

Impact environnemental et social

Environmental and social impact

L'exposition « Biocenosis » qui s'est tenue au cœur du Congrès Mondial de la nature de l'IUCN du 3 au 11 septembre 2021 a accueilli gratuitement plus de 7000 visiteurs, à la fois des scientifiques impliqués dans le Congrès et le grand public.

Sa programmation à La Traverse, du 28 août au 11 septembre était elle aussi gratuite.

L'exposition a pris place au cœur du Congrès, lui-même engagé dans une démarche de développement durable, avec une organisation éco-responsable qui a obtenu le plus haut standard d'éco-responsabilité pour un événement : la certification ISO 20121.

Par ailleurs, l'Office Français de la Biodiversité en charge des Espaces Générations Nature a mis en place, à l'aide de nombreux acteurs locaux, une politique inclusive, permettant non seulement à des scolaires, mais aussi à des populations locales, de se rendre au Congrès et de visiter l'exposition.

Une médiation permanente a été mise en place au sein de « Biocenosis », afin que le public puisse prendre conscience des enjeux de la biodiversité par les œuvres. La commissaire ainsi que des membres de l'équipe d'Art of Change 21 étaient présents sur place durant l'exposition. Sibylle Duboc, médiatrice et artiste engagée, a été spécialement formée pour l'exposition. Elle a accueilli de nombreux groupes scolaires, du CM1 à la Terminale, ainsi que des populations « fragiles » (personnes en insertion, communautés des quartiers Nord de Marseille). Des membres de l'UNADEV (Union Nationale des Aveugles et déficients Visuels) ont visité l'installation de Jérémy Gobé (découverte tactile) en présence de l'artiste.

The "Biocenosis" exhibition took place during the IUCN World Conservation Congress from 3 to 11 September 2021. It was attended by more than 7,000 visitors (admission was free), including scientists taking part in the congress and members of the general public.

Its programme at La Traverse from 28 August to 11 September was also free of charge.

The exhibition took place at the heart of the congress, which is itself committed to sustainable development and whose eco-responsible organisation obtained the highest standard of eco-responsibility for such an event: ISO 20121 certification.

In addition, the Office Français de la Biodiversité (French Biodiversity Office), which is responsible for the Espaces Générations Nature (Nature Generations Areas) put into place an inclusive policy with the help of a number of local stakeholders that enabled schoolchildren and local people to attend the congress and visit the exhibition.

A permanent mediation programme was set up within "Biocenosis", so that the public could learn about biodiversity issues through the works. The curator and members of the Art of Change 21 team were on hand during the exhibition. Sibylle Duboc, a committed mediator and artist, was specially trained for the exhibition. She welcomed a large number of school groups, from CM1 to Terminale level, as well as "vulnerable" groups (people on integration schemes, communities in the northern districts of Marseille). Members of UNADEV (Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels) visited Jérémy Gobé's installation (tactile discovery) in the presence of the artist.

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

L'exposition a également fait l'objet de rencontres et débats, en présence des artistes, avec des temps d'échanges avec le public. Des tables rondes ont été organisées au cœur des Espaces Générations Nature dans le Congrès, en présence des artistes de l'exposition mais aussi d'activistes comme Cyril Dion, et en partenariat avec la Fabrique des récits. À La Traverse, une expérience culinaire écologique a réuni l'artiste Marie–Sarah Adenis et le chef Pierre Giannetti, ainsi qu'une table ronde. Ces échanges ont permis aux visiteurs de mieux comprendre le rôle des artistes dans une période de crise écologique et d'appréhender de manière plus sensible et émotionnelle les enjeux. Un atelier Maskbook (projet de l'association Art of Change 21) a également été organisé, pour que le grand public puisse exprimer les thèmes de la biodiversité dans un geste créatif.

Sur le plan environnemental, une démarche d'éco-conception pour « Biocénosis » a été menée par Art of Change 21, en collaboration avec le cabinet Karbone Prod.

Elle a comporté différents volets :

Choix des artistes et œuvres

La sélection des artistes a tenu compte de leurs lieux de travail et favorisé une approche locale, les artistes vivant à Marseille, en France ou en Europe étant majoritaires.

Les œuvres pouvant être transportées en train l'ont été depuis Paris vers Marseille. Un groupage (transport de plusieurs œuvres) a été organisé via une ligne de transport qui a relié Berlin, Paris et Marseille (3178 km de transport en camion évités soit 753 kg CO₂). Pour les autres œuvres situées en Europe ne pouvant intégrer ce groupage, elles ont nécessité trois allers-retours en camion des Pays–Bas à Marseille, un transport aller-retour de Milan à Marseille, un trajet de Marseille à Speyer en Allemagne ainsi qu'un trajet de Marseille à Monaco.

Les œuvres des deux artistes vivant au États-Unis, Camille Henrot et Michael Wang, ont été imprimées numériquement sur place à Marseille, ne nécessitant pas de transport. Un papier plus écologique (Papier Hahnemühle Bamboo 29Og, 90% fibres de bambou — 10% Coton — blanc naturel) a été choisi, sans finition pour les tirages, en partenariat avec le Laboratoire Dupon.

L'œuvre vidéo de l'artiste australienne Janet Laurence n'a nécessité qu'un envoi de fichier par voie électronique. Aucun voyage en avion n'a été nécessaire.

Les caisses ont été stockées sur place durant la durée de l'exposition et réutilisées pour le renvoi.

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

Meetings and debates in the presence of the artists were organised during the exhibition with time for exchanges with the public. Round-table discussions were also organised in the Générations Nature spaces in the congress in partnership with the Fabrique des récits with the exhibiting artists and activists, such as Cyril Dion. At La Traverse, an ecological culinary experience and a round-table discussion brought together artist Marie-Sarah Adenis and chef Pierre Giannetti. These exchanges gave visitors a better understanding of the role of artists in a time of ecological crisis and a more sensitive and emotional grasp of the issues at stake. A Maskbook workshop (an Art of Change 21 project) was also organised, so that the general public could express the themes of biodiversity in a creative way.

On the environmental front, an eco-design approach for "Biocénosis" was carried out by Art of Change 21, in collaboration with Karbone Prod.

This involved a number of different aspects:

Choice of artists and works

The selection of artists took into account their places of work and favoured a local approach, with a majority of artists living in Marseille, France or Europe.

Works that could be transported by train were sent from Paris to Marseille. A consolidated shipment (grouping several works) was organised via a transport line that linked Berlin, Paris and Marseille (3,178 km of lorry transport was avoided, i.e. 753 kg of CO₂). For the other works located in Europe that could not be part of this consolidated shipment, three return journeys by lorry were required from the Netherlands to Marseille, one return journey from Milan to Marseille, one journey from Marseille to Speyer in Germany and one journey from Marseille to Monaco.

The works by the two artists living in the United States, Camille Henrot and Michael Wang, were digitally printed on site in Marseille and therefore required no transport. A more ecological paper (Hahnemühle Bamboo 29Og, 90% bamboo fibre —10% cotton— natural white) was chosen, without finishing for the prints, in partnership with Laboratoire Dupon.

The video work by Australian artist Janet Laurence required only an electronic file transfer. No air travel was required.

The crates were stored on site for the duration of the exhibition and reused for the return shipment.

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

Le choix s'est porté sur une scénographie sobre et inclusive, réduisant au maximum le nombre d'objets scénographiques à produire ou à transporter, sans peinture ou sol moquetté. L'éclairage a été limité à deux spots sur rail LED. Les cimaises mises à disposition par le Congrès ont été réutilisées par la suite pour d'autres évènements.

Scénographie

Le choix s'est porté sur une scénographie sobre et inclusive, réduisant au maximum le nombre d'objets scénographiques à produire ou à transporter, sans peinture ou sol moquetté. L'éclairage a été limité à deux spots sur rail LED. Les cimaises mises à disposition par le Congrès ont été réutilisées par la suite pour d'autres évènements.

Les trois œuvres vidéos ont été projetées grâce à un écran prêté par l'association Artagon que nous remercions (l'achat d'un écran a été évité, soit environ 400 kg de CO₂ en moins).

Quatre bancs de la salle vidéo ont été prêtés par La Traverse, que nous remercions.

Lors de l'accrochage, les œuvres imprimées numérique-ment ont été aimantées ou clouées au mur (pas de dibond ni de papier vinyle non recyclable, soit une économie 40 kg de PVC et 4 kg d'aluminium en moins). Les tirages ont été renvoyés par voie postale aux artistes et ont été conservés.

Production d'œuvres

La production de nouvelles œuvres a concerné environ un tiers des pièces exposées (Marie–Sarah Adenis, Jérémy Gobé, Thijs Biersteker, Marcus Coates). Les actualités du *Calendrier de la Nature* ont été produites sur place par un artiste local, avec des papiers journaux, de la peinture, et des agrafes.

L'installation *Corail Artefact* de Jérémy Gobé a été fabriquée avec un tissu recyclé et certifié GOTS. La production de *Le virus que donc je suis* de Marie–Sarah Adenis, a nécessité du bois, de la fibre de carbone, du fil de fer, et du frittage de poudre. *Wither* de Thijs Biersteker a été produite en intégrant l'éco-conception, avec du plastique recyclé. Les œuvres produites ont été rendues aux artistes.

Transport de l'équipe et des artistes

Les déplacements de l'équipe d'Art of Change 21 ont eu lieu par voie ferrée (Paris–Marseille aller–retour).

Les artistes venus de Paris (Paris–Marseille aller-retour) et des Pays–Bas (Thijs Biersteker et sa productrice, Amsterdam –Marseille aller-retour) sont venus en train. Aucun transport ne s'est effectué en avion. La directrice de projet, la médiatrice, l'équipe de montage et de démontage ainsi que l' agence de graphisme ont été recrutées sur place à Marseille, ne nécessitant pas de transport.

Le projet de l'exposition a été initié par le collectif *Art of Change* en partenariat avec le cabinet *Karbone Prod.*

Le choix s'est porté sur une scénographie sobre et inclusive, réduisant au maximum le nombre d'objets scénographiques à produire ou à transporter, sans peinture ou sol moquetté. L'éclairage a été limité à deux spots sur rail LED. Les cimaises mises à disposition par le Congrès ont été réutilisées par la suite pour d'autres évènements.

Scenography

The choice was made for a minimalist and inclusive scenography, reducing as far as possible the number of scenographic elements that needed to be manufactured and transported. No paint was used and the floors were not carpeted. Lighting was limited to two spotlights on LED tracks. The picture rails provided by the congress were subsequently reused for other events.

The three video works were projected on a screen loaned by the Artagon association, which we would like to thank (the purchase of a screen was avoided, saving around 400 kg of CO₂).

Four benches in the video room were loaned by La Traverse, whom we would like to thank.

Digitally printed works were hung with magnets or nailed to the wall (no dibond or non-recyclable vinyl paper, saving around 40kg of PVC and 4kg of aluminium). The prints were returned to the artists by post and have been conserved.

Production of new works

Around a third of the works exhibited were new works (Marie–Sarah Adenis, Jérémy Gobé, Thijs Biersteker, Marcus Coates). The Nature Calendar news items were produced on site by a local artist, using newspaper, paint and staples. Jérémy Gobé’s Corail Artefact installation was made from recycled, GOTS-certified fabric.

The production of Le virus que donc je suis by Marie–Sarah Adenis required wood, carbon fibre, wire and powder sintering. Thijs Biersteker’s Wither was produced using eco-design and recycled plastic. The works produced were returned to the artists.

Transport for the team and artists

The Art of Change 21 team travelled by train (Paris–Marseilles return).

The artists from Paris (Paris–Marseille return) and the Netherlands (Thijs Biersteker and his producer, Amsterdam–Marseille return) travelled by train. All plane travel was avoided. The project director, the mediator, the installation and dismantling team and the graphic design agency were recruited on site in Marseille so no transport was required.

Art of Change 21

Depuis 2014, l'association Art of Change 21 relie l'art contemporain et les grands enjeux environnementaux et en particulier la crise climatique et celle de la biodiversité. Elle promeut le rôle des artistes dans la transition écologique et agit à l'échelle internationale au travers de nombreuses actions : expositions, prix artistiques, projet participatif international Maskbook, média Impact Art News... Parmi les Prix artistiques qu'elle organise figure le Prix Art Eco-Conception, en partenariat avec le Palais de Tokyo, qui accompagne les artistes dans la réduction de l'impact environnemental de leur pratique artistique.

Depuis sa création dans la perspective de la COP21 à Paris, Art of Change 21 joue un rôle clé lors des COP Climat et dans les grands rendez-vous internationaux, avec des programmations artistiques ambitieuses mobilisant des artistes (John Gerrard pour la COP26, Hassan Hajjaj pour la COP22...)

Art of Change 21 a été fondée et est présidée par Alice Audouin, pionnière du lien entre l'art et l'environnement depuis 2014. Elle dirige l'association avec Stefano Vendramin, également expert en art et environnement.

Parrainée par l'artiste Olafur Eliasson, l'association compte pour partenaires institutionnels l'ADEME et le Ministère de la Culture, et pour mécènes et partenaires privés la Maison Ruinart, le Groupe LVMH, la Maison Guerlain, la Fondation Schneider Electric ainsi que la Fondation Norsys.

Non-profit organisation Art of Change 21 has been making connections between contemporary art and major environmental issues —notably the climate crisis and biodiversity loss— since 2014. It highlights the role artists in particular and creativity in general can play in the ecological transition and is active on the international stage through different actions: exhibitions, art prizes, the international participatory project Maskbook and the media with Impact Art News, to name a few. Amongst the art prizes it organises is the Eco-Design Art Prize, in partnership with the Palais de Tokyo, which assists artists in reducing the environmental impact of their artistic practice.

Since it was founded in the run-up to COP21 in Paris, Art of Change 21 has played a key role at UN Climate Conferences and other major international events with an ambitious arts programme and the participation of leading artists (John Gerrard for COP26, Hassan Hajjaj for COP22).

Art of Change 21 was founded by Alice Audouin, its current president, who has been a leading authority on the connections between art and the environment since 2014. She runs the organisation together with Stefano Vendramin, who is also an expert on art and the environment.

The patron of Art of Change 21 is the artist Olafur Eliasson and the organisation is supported by two institutional partners, ADEME and the Ministère de la Culture, as well as private patrons and partners Maison Ruinart, Groupe LVMH, Maison Guerlain, Schneider Electric Foundation and Norsys Foundation.

Biographie

Biography

Alice Audouin agit au cœur de la relation entre l'art contemporain et l'environnement depuis vingt ans. Pionnière en France sur le sujet, elle a organisé le premier colloque international sur le thème « L'artiste comme partie prenante » en 2004 à l'UNESCO.

Engagée sur le plan associatif depuis 2008, elle est la présidente fondatrice de l'association Art of Change 21, parrainée par l'artiste Olafur Eliasson.

Outre « Biocénosis », Alice Audouin est la commissaire de plusieurs expositions thématiques autour des enjeux environnementaux, parmi lesquelles : « Novacène » (co-commissariat avec Jean-Max Colard), Gare Saint Sauveur, Lille (dans le cadre de l'édition Utopia de Lille 3000) 2022, « Vita Extremis », rétrospective de Lucy + Jorge Orta, Patinoire Royale Valérie Bach, Bruxelles, 2022, « Warmingland » Parvis de l'Hôtel de Ville, Paris, 2018, « Post-carbon », Siège du Groupe La Poste, Paris, 2015. Elle fut également la commissaire invitée de la foire d'art Art Paris 2022 sur le thème « Art et Environnement ».

Alice Audouin mène par ailleurs une activité d'art advisor et de consultante en développement durable.

Elle est diplômée de trois Master 2 Recherche à la Sorbonne, en Economie, en Philosophie et Arts plastiques.

Alice Audouin est chevalière de l'ordre des Arts et Lettres.

Alice Audouin has been working on the relationship between contemporary art and the environment for twenty years. A pioneer in France on the question, she organised the first international symposium on the subject, "The Artist as Stakeholder", at UNESCO in 2004.

She has been working in the non-profit sector since 2008 and is the founding president of Art of Change 21, whose patron is the artist Olafur Eliasson.

In addition to "Biocénosis", Alice Audouin has curated numerous thematic exhibitions focussing on environmental issues: "Novacène" (co-curated with Jean-Max Colard), "Gare Saint Sauveur, Lille" (as part of Utopia de Lille 3000), 2022, "Vita Extremis" a Lucy + Jorge Orta retrospective, La Patinoire Royale Bach Gallery, Brussels, 2022, "Warmingland", Paris City Hall Square, 2018, and "Post-Carbon" in the headquarters of La Poste group, Paris, 2015.

Alice Audouin also works as an art advisor and a consultant in sustainable development.

She holds three Research Master's degrees from the Sorbonne, in Economics, Philosophy and the Visual Arts.

She was made Chevalière of the "Ordre des Arts et des Lettres" in 2023.

ŒUVRES

Artworks

Marie-Sarah Adenis
Le virus que donc je suis, 2021
Bois, fibre de carbone, fil de fer,
frittage de poudre
Wood, carbon fibre, wire,
sintered powder
2,5 x 2 m
page 28

Marie-Sarah Adenis
Tousteszincs, 2021
Vidéo
Durée : 16'37
page 26

Marie-Sarah Adenis
Temple Phylogénétique, 2021
Sculpture, frittage de poudre
et métallisation
Sculpture, powder sintering
and metallisation
10 x 20 x 20 cm
page 29

Art Orienté Objet
Pieta Australiana, 2011
Photographie couleur grand format,
tirage chromogénique,
encadré sous verre
Large format colour
photograph Chromogenic print,
framed under glass
120 x 180 cm
Courtesy of the artists
& Galerie Les Filles du Calvaire
page 30

Thijs Biersteker
Wither, 2021
in collaboration with UNESCO.
Acier recyclé, fils électriques, relais

Recycled steel, switchfoil, relay
2.5 x 1.5 m
Produced by Woven Studio
- sustainable art productions
pages 52, 94, 99

Julian Charrière
Coconut Lead Fondue - First Light, 2016
Photographie couleur grand format
Large format colour photograph
187,7 x 150,2 cm
Courtesy of the artist
pages 51, 56

Julian Charrière
Pacific Fiction, 2016
Pyramide de 31 noix de cocos
dans des sarcophages en plomb,
charpente en acier
Pyramid of 31 coconuts in
lead sarcophagi, steel structure
64 x 108 x 96 cm
Courtesy of the artist
pages 51, 56, 59

Marcus Coates
Nature Calendar, 2021
Papiers journaux, peinture.
Newspaper, paint.
100 X 300 cm
pages 82, 85

Abdessamad El Montassir
Galb'Echaouf, 2021
Film
Full HD, son stéréo
18min48s
pages 24, 60, 63

John Gerrard
Flag (Amazon), 2017
Simulation sur écran LED,

encadrement acier par l'artiste
Simulation on LED
panel in steel artist's frame
50 x 50 x 16 cm
Courtesy of the artist & Pace Gallery
pages 46-47, 51, 67

John Gerrard
x.Laevis (Spacelab), 2017
Simulation sur écran LED,
encadrement acier par l'artiste
Simulation on LED
panel in steel artist's frame
63 x 63 x 33 cm
Courtesy of the artist & Pace Gallery
page 64

Jérémy Gobé
Corail Artefact-sculpture 1A, 2018
Sculpture corail et dentelle
Coral and lace sculpture
30 x 30 x 25 cm
(prêt de la collection privée
de Mr Frédéric Rodriguez)
pages 80, 88

Jérémy Gobé
Corail Artefact-Anthropocene
_témoin_sphère, 2019
Sphère en béton écologique
Ecological concrete sphere
Diamètre / Diameter 40 cm
en collaboration avec Weber Saint-Gobain —
Servas
pages 7, 81, 89

Jérémy Gobé
Maille cerveau de Neptune_installation 2, 2021
Mur de tricot
Knitting wall
4 x 3 m
pages 6-7, 76-77, 80-81, 86

Caroline Halley des Fontaines
Lightscaapes, 2017/2020,
Planche #1 Bretagne, France, 2017
Tirage collection Fujiflex
120 x 180 cm
pages 51, 90

Caroline Halley des Fontaines
Lightscaapes, 2017/2020,
Planche #404 Guétary, France, 2020
Tirage collection Fujiflex
Fujiflex collection print
50 x 75 cm
page 24

Caroline Halley des Fontaines
Lightscaapes, 2017/2020,
Planche #33 Bretagne, France, 2017
Tirage collection Fujiflex
Fujiflex collection print
50 x 75 cm
pages 24, 93

Camille Henrot
New Deal, Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 36

Camille Henrot
Burger King of Massive Destruction,
Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 36

Camille Henrot
Open Your Eyes, Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 36

Camille Henrot
Amazon, Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 36

Camille Henrot
Untitled (Only 9% of All Plastics
Ever Made Have Been Recycled),
Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 36

Camille Henrot
How I Feel When I See Single-Use Plastic,
Série « Not Clean Yet », 2020
Reproduction numérique sur papier
Fine Art Hahnemühle Bamboo 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
84.1 x 59.4 cm
pages 25, 34, 36

Janet Laurence
Requiem, 2021
Full HD movie
15min16s
pages 68, 71

Lin May Saeed
The Liberation of Animals
from their Cages XVIII / Olifant Gate, 2016
Porte, Acier, laque
Gate, Steel, lacquer
214 x 187 x 10 cm
Courtesy of Jacky Strenz,
Frankfurt/M. & the artist
pages 25, 40

Lin May Saeed
Spotted Hyena, 2018
Styromousse, acier, peinture
acrylique, charbon de bois, jute, bois
Styrofoam, steel, acrylic paint,
charcoal, jute, wood
Sculpture: 112 x 110 x 30,5 cm
Socle (*pedestal*) : 52 x 123 x 40,5 cm
Courtesy of Jacky Strenz, Frankfurt /
M. & the artist
pages 6-7, 24, 38

Tomás Saraceno
Hybrid Dark semi-social Cluster, 2019
HIP 78821 built by: a solo Cyrtophora
citricola - five weeks, rotated 90°
Soie d'araignée, fibre de carbone,
verre, encre, métal
Spidersilk, carbon fibre, glass, ink, metal
29,1 x 20,1 x 20,1 cm
pages 20-21, 42, 45

Michael Wang
The Drowned World, 2020
Vidéo,

7min36s
pages 14-15, 75

Michael Wang
McCandless Ranch, South Kona,
Hawaii, United States, 2018.
'Alalā (Corvus hawaiiensis), Keauhou
Bird Conservation Center, Volcano,
Hawaii, United States, 2018.
Reproduction numérique couleur sur
papier Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
Courtesy of the artist
pages 50, 72

Michael Wang
Xochimilco, Mexico City, Mexico, 2016.
Axolotl (Ambystoma mexicanum),
Universidad Nacional Autónoma
de México, Mexico City, Mexico, 2016.
Reproduction numérique couleur sur papier
Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
pages 50, 74

Michael Wang
Mukhaizna Oil Field,
Al Wusta Governorate, Oman, 2017.
Arabian oryx (Oryx leucoryx), Al Wusta Wildlife
Reserve, Jiddat Al Harasis, Oman, 2017.
Reproduction numérique couleur sur papier
Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
Courtesy of the artist
pages 50, 72

Michael Wang
Vavumalai, Pallassana, Kerala, India, 2018.
Euphorbia mayurnathanii, The Huntington
Botanical Gardens, San Marino,
California, USA, 2019.
Reproduction numérique couleur sur
papier Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
Courtesy of the artist
page 50

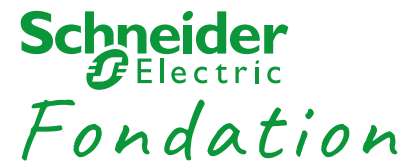
Michael Wang
Nanhaizi Park, Beijing, China, 2016.
Milu (Elaphurus davidianus),
Nanhaizi Milu Yuan, Beijing, China, 2016.
Reproduction numérique couleur sur
papier Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
Courtesy of the artist
page 50

Michael Wang
Feitsui Dam, New Taipei City, Taiwan, 2015.
Wulai azalea (Rhododendron kanehirai),
Feitsui Dam and Reservoir, New Taipei City,
Taiwan, 2015.
Reproduction numérique couleur sur
papier Fine art Hahnemühle Bambou 290g
Digital reproduction on Fine art paper
Hahnemühle Bamboo 290g
40 x 60 cm
Courtesy of the artist
pages 50, 74

Partenaires institutionnels / Institutional sponsors



Partenaires / Sponsors



Avec le mécénat de / With the support of

MAISON RUINART

FONDÉE EN 1729 - REIMS

REMERCIEMENTS

Acknowledgements

Merci au Congrès mondial de la nature de l'IUCN pour avoir accueilli l'exposition d'Art of Change 21.

Merci à l'Office Français de la Biodiversité, et en particulier à Frédéric Aubel, directeur général délégué à la mobilisation de la société, qui a initié ce projet d'exposition, à Thomas Delage, Chef de service mobilisation des citoyens pour la biodiversité et également à Marguerite Culot et Manon Guarin, qui ont piloté les Espaces Générations Nature du Congrès.

Merci à La Traverse, pour l'accueil de deux artistes de l'exposition et d'événements associés ainsi que son prêt de matériel, et en particulier à sa fondatrice Catherine Bastide, pour ses conseils et son implication.

Merci à Hélène Valade et Alexandre Capelli de la direction du développement Environnement du Groupe LVMH pour leur soutien et accueil de *Wither* ainsi que leur soutien à l'exposition.

Merci à Gilles Vermot Desroches et Patricia Benchenna de la Fondation Schneider Electric pour leur soutien à l'exposition.

Merci à Frédéric Dufour et Fabien Vallérian de la Maison Ruinart pour leur soutien à l'exposition et aux événements associés à La Traverse.

Merci aux membres d'Art of Change 21 qui ont travaillé sur cette exposition, Céline Chiasera, Quentin Détré, Eliane Kassas, et aussi Antonin Vermot-Desroches.

Merci à Karbone Prod et en particulier à Fanny Legros, pour son accompagnement en scénographie et éco-conception.

Merci à l'animatrice et artiste engagée Sibylle Dubosc.

Merci à Juliette Soulez pour son aide à ce catalogue, ainsi qu'à Wanda Fort, Juliette Dessagne et Marie-Astrid Hobohm-Girard.

Merci aux prêteurs et aux galeries Jackie Strenz, Frédéric Rodriguez, Pinksummer Contemporary Art, Pace Gallery, Kate MacGarry.

Merci aux Laboratoires Dupon pour notre collaboration en matière d'impressions plus écologiques.

Thank you to the IUCN World Conservation Congress for hosting the Art of Change 21 exhibition.

To the Office Français de la Biodiversité, notably Frédéric Aubel (Direction Générale Déléguée Mobilisation de la Société), who was at the initiative of this exhibition and Thomas Delage (Chef de Service Mobilisation des Citoyens pour la Biodiversité), not forgetting Marguerite Culot and Manon Guarin who were in charge of the Espaces Générations Nature.

To La Traverse for hosting two of the exhibiting artists and various events accompanying the exhibition, for lending its equipment and in particular to its founder Catherine Bastide for all her support and commitment.

To Hélène Valade and Alexandre Capelli from the Direction du Développement Environnement at LVMH group for supporting the exhibition and hosting Wither.

To Gilles Vermot Desroches and Patricia Benchenna of the Schneider Electric Foundation for supporting the exhibition. Frédéric Dufour and Fabien Vallérian from Maison Ruinart for supporting the exhibition and the associated events at La Traverse.

To all the members of Art of Change 21 who worked on this exhibition: Céline Chiasera, Quentin Détré, Eliane Kassas, and Antonin Vermot-Desroche.

To Karbone Prod and in particular Fanny Legros for her help with the scenography and eco-design.

To our host and socially-engaged artist Sibylle Dubosc.

To Juliette Soulez for her help with the catalogue, as well as Wanda Fort, Juliette Dessagne and Marie-Astrid Hobohm-Girard.

To all those who lent works and galleries: Jackie Strenz, Frédéric Rodriguez, Pinksummer Contemporary Art, Pace Gallery and Kate MacGarry.

To Laboratoires Dupon for working with us to achieve more environmentally-friendly printing.



Achévé d'imprimer
en novembre 2023.
Produit par E.L.B. en Europe.

Dépôt légal : décembre 2023